

# **Au Revoir Paris, Bonjour Pékin en Afrique Francophone ?**

Joshua Snow Coopersmith

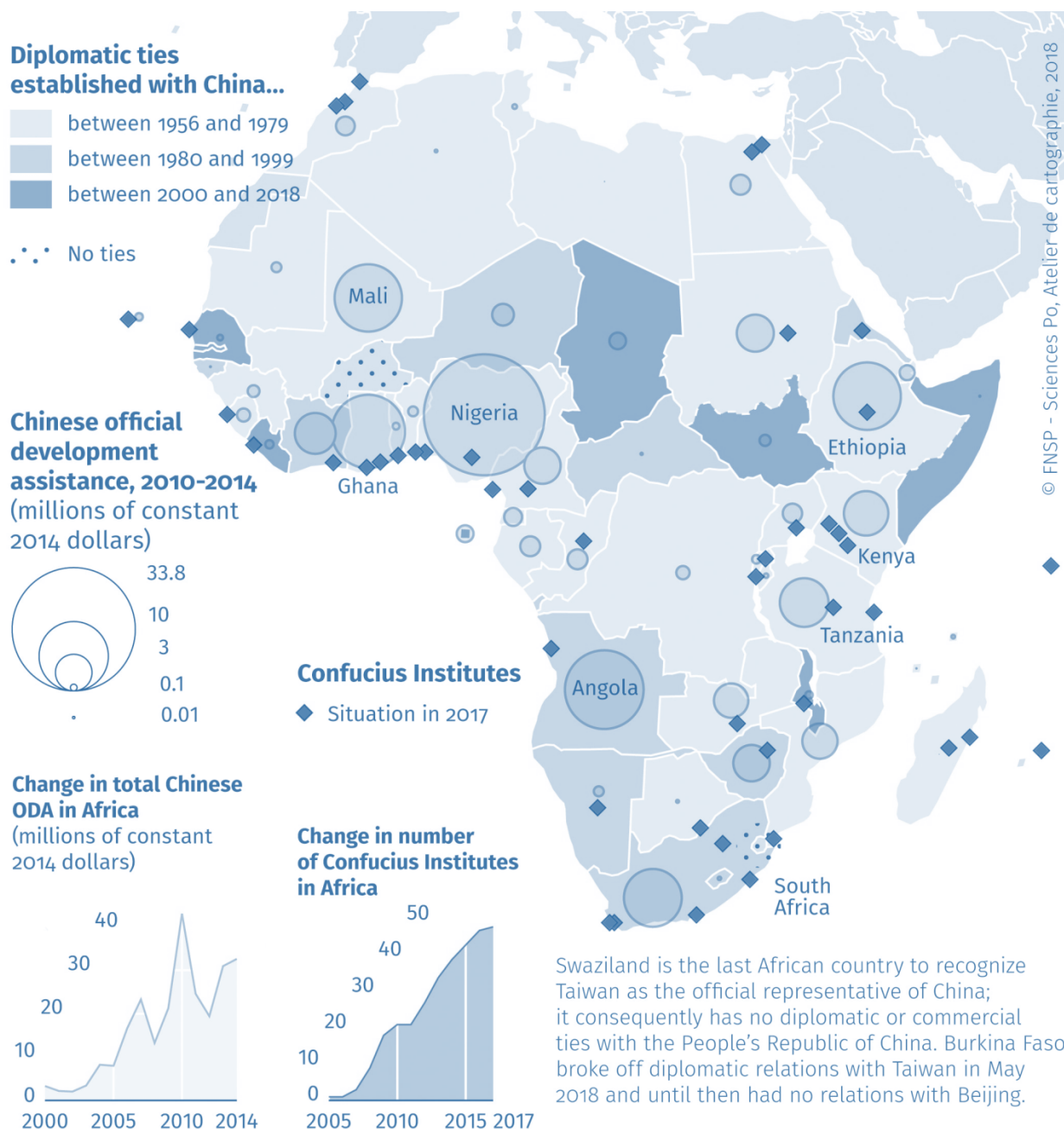
Une thèse présentée avec mention au département d'études romanes

*A Thesis Submitted to the Department of Romance Studies for Honors*

**Duke University**

Durham, North Carolina

2022



Sources: AidData, 2017, Global Chinese Official Finance Dataset, Version 1.0, <http://aiddata.org>; Hanban, [www.hanban.org](http://www.hanban.org); Chinese Ministry of Foreign Affairs, [www.fmprc.gov.cn](http://www.fmprc.gov.cn)

## **Sommaire**

- I. Introduction**
- II. Recension des sources bibliographiques**
- III. La Chine en Afrique**
- IV. La France en Afrique**
- V. La Côte d'Ivoire dans le contexte de l' « État Franco-Africain »**
- VI. Conclusion**
- VII. Bibliographie**

## I. Introduction

Au début de l'année 2022, la Russie a déclaré la guerre à l'Ukraine. Cet événement a changé la géopolitique mondiale. On peut y voir un retour à la Guerre Froide, avec deux blocs qui s'affrontent.<sup>1</sup> Les pays autoritaires s'opposent aux démocraties à l'échelle mondiale. Les zones grises dans la géopolitique sont maintenues divisées en noir et blanc. Les pays européens sont en train de se réarmer en réponse à la nouvelle situation mondiale. On ne connaît pas encore la force de l'alliance de la Chine avec la Russie mais les premiers signes indiquent que la situation de conflit va durer.<sup>2</sup> Si c'est le cas, il est possible que l'Afrique devienne un front de cette nouvelle Guerre Froide, ce qui bloquerait des défis et des opportunités pour ces nations.

La géopolitique de l'Afrique francophone est en processus de changement rapide.<sup>3</sup> La France a longtemps été un pouvoir sans compétition dans la région pendant des décennies mais doit maintenant prendre en compte une nouvelle force en place : bienvenue la Chine, un pays qui peut changer totalement la structure de la région. Bien que beaucoup d'universitaires et de journalistes se concentrent sur le renforcement du pouvoir chinois sur la scène internationale, peu d'entre eux explorent néanmoins ce phénomène en contraste avec les intérêts français en Afrique. La possibilité d'un nouveau pouvoir qui rivalise avec Paris et favorise Pékin, où une coexistence en paix dans le continent sont d'une grande importance aujourd'hui. En ce moment,

---

<sup>1</sup> Christopher S. Browning, *Geostrategies, geopolitics, and ontological security in the Eastern Neighborhood: The European Neighborhood and the New Cold War*, (Political Geography, 2017) 106-15

<sup>2</sup> Christian Shepherd, *China and Russia's Military Relationship Likely to Deepen with Ukraine War*, (The Washington Post, 2022)

<sup>3</sup> Smith, Stephen, *Nodding and Winking: Françafrique*, (London Review of Books, 2010)

l'instabilité politique se propage à travers l'Afrique comme un virus. Les coups d'État militaires ont touché plus de pays cette décennie.

Il n'y a pas un jour qui passe sans que des dizaines d'articles, d'éditoriaux et d'articles universitaires sur les risques de l'ambition chinoise ne soient publiés. Malgré le déluge de ce type d'articles, peu d'entre eux comparent directement l'influence française décroissante avec la présence chinoise croissante en Afrique.

La motivation de mon projet est liée à la considération que l'influence chinoise dans la société africaine a le potentiel d'affaiblir les institutions libérales, la liberté et la qualité d'ouverture.<sup>4</sup> On peut en voir des preuves dans les événements tragiques à Hong Kong et dans l'utilisation de la censure à l'encontre des médias et des ligues sportives aux États Unis et en Occident en général.<sup>5</sup> De plus, la majorité des écrits sur ce sujet dans la géopolitique chinoise utilise des constructions bilatérales pour analyser l'intensification du conflit entre Washington et Pékin. Parce que les recherches sur les liens entre Paris et Pékin en Afrique sont beaucoup moins nombreuses, cette thèse se propose de suivre cette perspective importante. La division tripartite d'influence et de contrôle entre les états d'Afrique de l'Ouest, la France et la Chine crée une situation géopolitique spécifique qu'il convient d'étudier. La vision en Afrique de la projection du pouvoir chinois est complètement différente de celle de la réponse à la France aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. On serait tenté de dire que les gouvernements en Afrique ont été plus accueillants envers les Chinois que les Français.<sup>6</sup> Bien sûr, cette comparaison est impossible à tenir compte

---

<sup>4</sup> Joe McDonald, *China Chases 'Rejuvenation' with Control of Tycoons, Society*, (Associated Press, 2021)

<sup>5</sup> Michael Davis, *Beijing's Crackdown on Human Rights and the Rule of Law in Hong Kong*, (Asia Policy, 2021) 57-79

<sup>6</sup> Olayiwola Abegunrin, Charity Manyeruke, *China's Power in Africa*, (Palgrave MacMillan, 2020) 443-444

tenu de l'histoire brutale de la violence extrême de la colonisation française en Afrique. La Chine entre en Afrique des siècles après la première vague d'expansion coloniale en Afrique, et le contexte est complètement différent. Il est plus logique de comparer les liens de la Chine moderne à l'Afrique avec la relation postcoloniale de la France à l'Afrique.

### ***Problématique centrale***

Cette thèse cherche à répondre à la question suivante : De quelles manières la récente et grandissante influence chinoise en Afrique Francophone de l'Ouest se distingue-t-elle de l'influence historiquement ancrée de la France ?

### ***Méthodologie***

La recherche et les résultats sont réalisés avec une approche multidisciplinaire utilisant des outils d'analyse issus de la politique publique, des relations internationales et d'études stratégiques. Définir et mesurer l'influence d'une nation est ardu. Le concept d'influence recouvre le pouvoir régalien et le « soft power » qu'il convient néanmoins de distinguer. Toutefois, toute tentative de séparer ces deux pouvoirs de manière étanche la projection de la force militaire de l'influence économique et culturelle se heurtent à des limites. Bien que ces lignes semblent claires, il existe en fait des zones grises. L'influence économique peut être quelque peu impossible sans une forme de force militaire. Il existe également des dizaines d'indicateurs permettant de juger de l'influence chinoise et française. J'ai basé mon analyse sur plusieurs éléments que je considère centraux : la « diplomatie du stade », le développement des infrastructures, l'investissement agricole, les flux commerciaux et les schémas de migration humaine. J'ai laissé de côté des choses comme les bourses d'études et les instituts et les centres

culturels français. Ce choix n'était pas arbitraire. Les mesures sur lesquelles je fonde mon analyse fournissent le meilleur aperçu de la réalité de l'influence chinoise en Afrique. Les autres indicateurs non étudiés sont importants, mais sortent du cadre de la thèse. Souvent, des exemples d'influence extérieure à l'Afrique de l'Ouest sont utilisés. Ceci est fait pour établir un modèle de comportement dans la présence croissante de la Chine en Afrique qui s'applique à l'Afrique de l'Ouest mais ne lui est pas complètement spécifique.

La recherche porte sur la période allant de 1960 aux années 1990. Cette époque est caractérisée par une relation unique entre la France et ses anciennes colonies.<sup>7</sup> C'est ce qu'on a parfois appelé *la françafrique* mais une définition plus précise est donnée par Jean-Pierre Dozon.<sup>8</sup> Il crée le concept d'« État franco-africain » qui caractérise le réseau d'accords économiques, politiques et militaires entre les colonies nouvellement indépendantes et la métropole. Cela a été solidifié par des réseaux transnationaux d'élites et des liens étroits entre le Président français et les dirigeants africains. Le terme d'« État franco-africain » sera utilisé ici. C'est parce que ce terme est neutre dans sa connotation. Tant d'écrits universitaires ont critiqué la *françafrique* que le terme apporte trop de bagages à utiliser dans une comparaison avec la Chine. L'« État franco-africain » est aussi un terme plus précis et descriptif pour le phénomène.

Pour répondre à cette question je me base sur une approche synthétique de sources secondaires multiples. Il s'agit d'une analyse qualitative mais qui utilise des informations économiques et politiques lorsque cela est possible. Le document ne compilera pas de nouveaux ensembles de données. Le cadre de ce document sera limité aux actions chinoises à la fin du 20<sup>ème</sup> et au 21<sup>ème</sup> siècles. La présence chinoise en Afrique était déjà importante pendant la Guerre

---

<sup>7</sup> Youssouf Sylla, *Post Françafrique*, (L'Harmattan, 2021) 11-13

<sup>8</sup> Jean-Pierre Dozon, *L'état franco-africain*, (Les temps modernes, 2002) 261-288

Froide et même avant, bien que la Chine de cette époque fût très différente de la Chine contemporaine. Limiter ainsi la cadre permet de mieux saisir les ambitions de Pékin à notre époque sans se limiter au prisme de la politique de la Guerre Froide. L'étude de l'influence française va commencer au moment de la décolonisation. Il n'y a pas un avantage d'inclure la période coloniale dans cet essai, sans qu'elle ne puisse être complètement exclue de la thèse. La Chine ne cherche pas un contrôle politique direct ou la création d'un empire en Afrique. Ses actions aujourd'hui se concentrent sur les campagnes d'influence et la de prédation de ressources, mais pas sur la conquête militaire.

Dans le système économique moderne, il n'est pas nécessaire qu'un pays contrôle totalement un territoire pour s'assurer des accès à des ressources extraterritoriales. Par exemple, les États-Unis n'ont pas besoin de créer un empire pour s'assurer l'accès à l'huile de palme en Asie ou aux minéraux australiens. De la même manière, la Chine peut sécuriser l'accès aux ressources minérales africaines sans mener une guerre de conquête. Par le biais de sociétés multinationales et de règles commerciales internationales mutuellement convenues, des nations extérieures mènent des campagnes d'influence en Afrique, et non des guerres avec des bottes sur le terrain.

Comparer ces campagnes d'influence avec la colonisation française de l'Afrique ne ferait pas avancer la recherche sur ce sujet en raison de cette distinction importante. Cette étude compare l'influence française et chinoise sur des pays qui sont maintenant indépendants, mais sans encore la puissance nécessaire pour se couper des tutelles des superpuissances. Malgré le cadre limité, il est important de rappeler l'impact de siècles de colonisation française dans la région. Cette thèse n'ignore pas qu'il s'agit de l'Afrique de l'Ouest *Francophone*.



Une seule étude ne peut pas porter sur tout le continent. Pour cette raison mon étude se focalise sur le Sénégal et la Côte d'Ivoire comme deux régions représentatives de certaines problématiques de l'Afrique de l'Ouest francophone. L'inclusion de toutes les nations de la région est impossible vu le format de mon enquête. Malgré cela, ces deux nations n'ont pas été choisies par hasard. Etant donné que Félix Houphouët-Boigny était emblématique de « l'État franco-africain », cette partie du document se concentre plus sur l'Abidjan et moins sur Dakar.

Le Sénégal a été la première colonie française en Afrique. Le Sénégal ne dispose pas de ressources naturelles d'importance internationale, sauf si vous considérez l'élevage de noix comme tel. Pour cette raison, l'implication chinoise dans le pays est intéressante à étudier en raison du manque de motivations très claires. Il a également été plus stable que ses voisins de l'après-guerre froide. Un autre pays, le Mali, a été considéré mais la situation actuelle de conflit requiert un traitement spécifique. L'implication des forces mercenaires russes au Mali complique la question et forcerait, dans l'analyse, l'inclusion de la Russie.<sup>9</sup> Cela nous éloignerait du sujet. Le Sénégal est aussi la première démocratie de la région avec des institutions fortes qui a pourtant accueilli l'investissement économique chinois. Cela donner un aperçu fascinant des possibilités de changement politique à Dakar. Pendant la plus grande partie de son histoire postcoloniale, le Sénégal s'est aligné avec la France. Avec la participation chinoise dans l'économie et une migration importante de paysans chinois à Dakar, l'alignement avec la France dans le futur n'est pas certain. Dakar, en tant qu'ancienne capitale de l'Afrique occidentale française, est possiblement la plus connectée à la francophonie moderne.

---

<sup>9</sup> Bahar Makooi, *Mali : qui sont les miliciens russes du groupe Wagner qui se rapprochent de la junte ?* (France24, 2021)

La Côte d’Ivoire est plus représentative de nations avec des économies essentiellement agricoles. L’investissement chinois dans ce pays sera transféré au Sénégal pour cette raison. Comme au Sénégal, il n’y a pas en ce moment de guerre mais contrairement au Sénégal il est en train de se reconstruire après une longue guerre civile de plusieurs décennies (2000-2011).<sup>10</sup> On retrouve dans la région sahélienne, un soutien politique croissant et des opérations des forces spéciales américaines.<sup>11</sup> Il y a aussi une grande influence culturelle française dans le pays. De même, comme Dakar, Abidjan a une population chinoise importante, particulièrement dans les zones riches. La Côte d’Ivoire a aussi la plus grande population dans la région.

Pour répondre à notre problématique, la première chose serait d’arriver à une connaissance de la récente influence chinoise. En 2014, les investissements chinois en Afrique ont augmenté de 10 milliards USD au tournant du siècle à 220 milliards.<sup>12</sup> À Johannesburg en 2018, le président chinois Xi Jinping a promis 60 milliards pour les projets en Afrique. La première partie de mon étude se penchera sur les raisons de cette augmentation fulgurante des investissements. En utilisant des sources secondaires, cette thèse étudiera le comportement de la Chine en Afrique. Il est aussi crucial de définir ce que signifie « avoir de l’influence » dans la région ? S’agit-il d’une influence politique ? Économique ? Militaire ? Des trois ? L’influence économique est-elle une façon de déboucher sur l’influence politique ? Il est important de déterminer si la Chine a un intérêt dans la politique interne de ces pays. L’évaluation des ambitions chinoises est ardue en raison de la nature du système politique de Pékin.

---

<sup>10</sup> Arsène Blé Kain, *Quand on refuse on dit non d’Ahmadou Kourouma, Une lecture identitaire des origines de la guerre de Côte d’Ivoire*, (Carnets 2015) 370

<sup>11</sup> Michael Phillips, *In Africa, U.S. –Trained Militaries Are Ousting Civilian Governments in Coups*, (The Wall Street Journal, 2022)

<sup>12</sup> Howard French, *China’s Second Continent How a Million Migrants Are Building a New Empire in Africa* (Vintage Books New York, 2015) 3–8.

La deuxième partie analysera l'ancienne influence française. Il est important ici d'avoir une connaissance des actions actuelles menées par la France pour cultiver son influence en Afrique de l'Ouest, particulièrement après la période coloniale. Une brève comparaison avec la politique postcoloniale de l'Angleterre est intéressante ici car la France a maintenu plus d'influence dans ses anciennes colonies que les autres pouvoirs européens. A présent, la France a une plus grande présence militaire en Afrique que la Chine, même si cela est en train de changer. Dans cette partie nous nous pencherons sur l'histoire et les mécanismes de l'« État franco-africain » à travers le prisme de la Côte d'Ivoire. La vie politique de Félix Houphouët-Boigny sera discutée dans cette section.

Alors qu'un avenir idéal consisterait en une véritable indépendance de l'Afrique de l'Ouest de ses tutelles extérieures, il est probable que des puissances extérieures continueront de l'entraver. Si la Chine devenait la seule puissance en Afrique, serait-ce alors pire pour l'Afrique qu'une influence française continue ou élargie ? Quel rôle la France jouera-t-elle demain ? La Chine menace-t-elle la liberté politique en Afrique ? Il est aussi possible que l'investissement chinois en Afrique ait un impact positif pour les peuples d'Afrique de l'Ouest. Les actions chinoises en Afrique de l'Ouest ont des éléments qui ressemblent quelque peu aux actions françaises. Cette comparaison crée une image où les nations africaines auraient à choisir entre deux formes de domination concurrentes. Y aurait-il une autre voie à suivre pour l'Afrique de l'Ouest ? Si les actions chinoises constituent une nouvelle forme de colonialisme, les conséquences peuvent être graves. L'analyse dans ce document se concentre sur les différences entre les motivations et les pratiques de deux grands pouvoirs dans la région. Pour cette raison, la période de l'État franco-africain entre 1960-1990 fournit un point de comparaison pour les ambitions chinoises dans ce siècle. C'est l'influence manifestée sur les pays qui sont

indépendants mais encore trop dans une situation de vulnérabilité économique où refuser tout type d'investissement, et l'influence politique qui en découle, serait presque impossible. Si on trouve que l'influence chinoise est vraiment une nouvelle forme de colonialisme, peut-être la France aurait alors l'obligation de poursuivre sa présence dans la région en tant qu'alternative aux États africains. C'est aussi dans l'intérêt de la France de concurrencer la Chine en Afrique, pour des raisons économiques et de grande stratégie. En fin de compte, le choix revient aux nations africaines de s'aligner sur la Chine ou sur l'Occident. Cependant, ne pas offrir à ces nations des alternatives compétitives avec ce que la Chine propose serait préjudiciable pour la démocratie et la liberté en Afrique. Le système chinois est construit sur la répression politique et sa propagation aux nations d'Afrique de l'Ouest, dans l'enfance de leurs démocraties, serait catastrophique.

Les universitaires ont proposé de nombreuses définitions du néo-colonialisme, concept très utilisé dans le discours de la théorie postcoloniale. Kwame Nkrumah définit en 1965 le néocolonialisme comme la situation dans laquelle « L'État qui y est soumis est, en théorie, indépendant et possède tous les attributs extérieurs de la souveraineté internationale. En réalité, son système économique et donc sa politique sont dirigés de l'extérieur. ».<sup>13</sup> Le colonialisme est un contrôle territorial manifeste basé sur la conquête alors que le néocolonialisme est essentiellement un contrôle de facto. Bien qu'en théorie un pays sous domination néocoloniale maintienne son indépendance, son extrême dépendance à l'égard d'autres nations pour la prospérité économique rend cette indépendance sans objet. Achille Mbembe, penseur crucial sur ce sujet, a écrit en 2021 que « éviter que le destin du continent ne soit entièrement dicté par

---

<sup>13</sup> Kwame Nkrumah, *Neo-Colonialism, The Last Stage of Imperialism*, (International Journal, 1964) 2-4

des acteurs extérieurs prédateurs était la raison d'être aussi bien des luttes anticoloniales » et que « cette aspiration ne visait pas seulement l'amélioration des conditions matérielles, elles étaient également faites au nom des valeurs universelles ». <sup>14</sup> Les Africains ont cherché une véritable indépendance pendant des siècles, mais ont toujours été victimes d'un contrôle extérieur. Il est également important de comprendre que le simple commerce international ne constitue pas du néocolonialisme. Là où quelque chose pourrait devenir néocolonial serait une situation de déséquilibre commercial extrême où l'économique commence à dicter complètement le politique. Si la Chine devenait hégémonique en Afrique de l'Ouest, les Africains résisteraient à ce type de domination néocoloniale et la reconnaîtraient comme telle.

Cette définition de « néocolonialisme » servira à déterminer si l'influence croissante de la Chine est ou non une nouvelle forme de colonialisme. Suivant cette définition il apparaît évident que l'Etat franco-africain était bien une forme de néocolonialisme. Il est également difficile de séparer complètement l'influence économique de l'influence politique. Si un pays dépend d'un autre pour sa prospérité économique, ses options politiques deviennent limitées.

Il y a une tension constitutive entre une analyse factuelle qui correspond à une *realpolitik* de ce sujet et une vision plus utopique mise en avant par des penseurs africains de premier plan comme Felwine Sarr. Je tiens à prendre en compte cette tension dans mes recherches en réfléchissant dans ma conclusion aux étapes à suivre pour s'approcher d'une vision qui permettrait de dégager un horizon. Cependant, ma recherche est principalement basée sur un état d'esprit de la *realpolitik*. Parfois, ce langage peut sembler manquer de nuance, mais c'est un effet nécessaire et utile de l'analyse factuelle.

---

<sup>14</sup> Achille Mbembe, *Les nouvelles relations Afrique – France : relever ensemble les défis de demain*, (2021) 6

S'il est vrai que le monde se dirige vers un retour de la politique du conflit entre grandes puissances, les États en Afrique devront peut-être choisir leur camp. Ils peuvent également bénéficier d'une concurrence accrue pour faire courtiser leur allégeance entre l'Occident et la Chine. La population de la région et représente l'importance économique de l'Afrique dans le monde sont en plein développement. Comme l'écrit de Mbembe, la récente expansion de la Chine en Afrique de l'Ouest nécessite de repenser la place de l'Afrique dans le système géopolitique mondial, qui ne fait plus partie de l' « État Franco-Africain ».<sup>15</sup> On pourrait même parler d'un monde afro-asiatique. Le 21e siècle sera-t-il celui où l'Afrique pourra enfin achever sa décolonisation ?

## II. Recension des sources bibliographiques

Beaucoup de sources ont été consultées pour l'écriture de ce document en français. Dans les sections historiques, j'ai recours à une combinaison de sources modernes et de sources contemporaines sur les événements. Ces articles consultés ont été utilisés car ils offraient des chiffres et des éléments factuels. De tels articles ne seront pas discutés dans le contexte bibliographique. Cette section donne un aperçu de chaque source et de la façon dont elle enrichit ma recherche.

*Africa Partitioned* d'Hargreaves présente l'histoire de la partition de l'Afrique au 19ème siècle. Cet essai est utile car il présente le contexte historique nécessaire pour analyser ce sujet en

---

<sup>15</sup> Achille Mbembe, *Les nouvelles relations Afrique – France*, 6

détails. Ce livre est bénéfique pour comprendre les mécanismes du pouvoir français en Afrique. Il est souvent cité par d'autres auteurs qui se spécialisent dans cette période. On ne trouve pas beaucoup d'analyse dans ce livre mais il donne des chiffres et des informations sur le contexte historique qui sont indisponibles. On peut utiliser ce travail pour comprendre l'influence française de longue date.<sup>16</sup>

La partie sur la France utilise beaucoup *French Power in Africa* de John Chipman qui date de 1989. Bien que daté, il est toujours utile pour son explication de l'état franco-africain et de la politique de la France au moment de la décolonisation. Plus qu'une étude historique, l'œuvre de Chipman offre l'analyse des motivations françaises dans le jeu de géopolitique et dans les actions spécifiques en Afrique. A cause de la date de publication, juste avant l'effondrement du mur de Berlin, le contexte historique dans le texte représente un intérêt pour cette recherche. Aujourd'hui, après la fin de la Guerre Froide, il est souvent difficile de comprendre la mentalité de l'époque qui est très bien exposée dans cet essai.<sup>17</sup> Chipman sépare la politique française par pays ce qui est parfait pour l'analyse de la Côte d'Ivoire.

*De la Postcolonie* d'Achille Mbembe explore la réalité du néolibéralisme dans un contexte de néocolonialisme. Du même homme est *Les nouvelles relations Afrique – France : relever ensemble les défis de demain*. Il se penche sur l'approche de l'Afrique dans le discours occidental et les connotations négatives associées aux défis africains. Il veut que ses lecteurs repensent leurs préjugés sur l'Afrique pour resituer le continent dans le monde contemporain.<sup>18</sup>

---

<sup>16</sup> John Hargreaves, *West Africa Partitioned*, (Macmillan, 1974)

<sup>17</sup> John Chipman, *French Power in Africa*. (Basil Blackwell, 1989)

<sup>18</sup> Achille Mbembe, *De La Postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, (éditions Karthala, 2017)

*Voyage en Post Colonial* de Stephen Smith est un essai intéressant sur la fin de l'état franco-africain et l'influence décroissante de la France en Afrique. Publié en 2010, environ 15 ans depuis la fin de la période de pré carré. Les détails sur les rapports entre les élites françaises et les élites africaines sont utiles pour penser et discuter ce sujet avec précision.<sup>19</sup>

Il y a aussi *Africa France, Quand les dirigeants africains deviennent les maîtres du jeu* écrit par Antoine Glaser.<sup>20</sup> Les revendications sont larges mais excellentes pour comparer l'influence politique française et celle de la Chine.

La recherche sur la politique et l'histoire de la Côte d'Ivoire s'appuient sur plusieurs ouvrages. Diensia Oris-Armel Bonhoulou dans son essai récent *La Fin d'une génération en Côte d'Ivoire* (2020) analyse les effets de la mort de Félix Houphouët-Boigny. Selon lui, une nouvelle classe d'intellectuels peut mener le pays vers l'année 2060, le centenaire de l'indépendance.<sup>21</sup> Un autre livre du même auteur, *La succession du président Félix-Houphouët-Boigny et la crise ivoirienne*, permet de comprendre les années 1990 et leur postérité.<sup>22</sup>

*Géopolitique de la Côte d'Ivoire* est un recueil d'œuvres édité par Jacques Barrat. Le volume aborde les réalités de la position de la Côte d'Ivoire dans l'espace géopolitique. Il y a beaucoup de perspectives différentes qui explorent de nombreux aspects politiques dans le pays.<sup>23</sup>

---

<sup>19</sup> Stephen Smith, *Voyage en post-colonie* (Grasset, 2010)

<sup>20</sup> Antoine Glaser, *Africa France*, (Fayard, 2014)

<sup>21</sup> Diensia Oris-Armel Bonhoulou, *La fin d'une génération en Côte d'Ivoire*, (L'Harmattan 2020)

<sup>22</sup> Diensia Oris-Armel Bonhoulou, *La succession du président Félix-Houphouët-Boigny et la crise ivoirienne*, (L'Harmattan 2021)

<sup>23</sup> Youssouf Bakayoko et al. *Géopolitique de la Côte d'Ivoire*, (SPM 2011)



*Chirac et 'La Françafrique': No Longer a Family Affair*, de Tony Chafer offre un compte rendu nuancé du changement de la politique française à la fin de la Guerre Froide.<sup>24</sup> Chafer discute l'histoire de la « françafrique », un terme controversé, qu' il définit comme le rapport franco-africain après la décolonisation qui a été établi largement à travers des relations individuelles entre les élites francophones. De même, avec les sommets franco-africains chaque année, la France a pu maintenir une influence bilatérale forte dans ses anciennes colonies. La France a abandonné sa stricte présence dans son seul groupe de pré carré de nations pour s'étendre en Afrique et inclure des nations historiquement en-dehors de sa sphère d'influence. Chafer soutient que la mission de la France en Afrique a changé dans les années quatre-vingt-dix en s'adaptant à la géopolitique mondiale modifiée par le génocide au Rwanda et la fin de la Guerre Froide. Les interventions unilatérales sont devenues de plus en plus difficiles à mesure que les soutiens publics en France et en Afrique disparaissaient. Les chapitres sur les éléments financiers et les prêts en Afrique sont utiles pour établir une comparaison avec les prêts chinois.

*China's Second Continent* de Howard French offre un récit pertinent de l'influence chinoise en Afrique. Howard French est un journaliste qui parle le mandarin et qui a travaillé pour les journaux internationaux. La livre a été publié en 2014. M. French va au-delà des chiffres et renvoie l'image humaine de la migration d'un million de Chinois en Afrique, en parlant avec des Chinois qui ont commencé une nouvelle vie en Afrique pour beaucoup de raisons. Il y a un chapitre sur les marchés de Dakar où les Chinois sont très présents et vendent des produits chinois bon marché. Puisqu'une grande part de son livre se concentre sur les régions qui ne concernent pas le cadre de ma recherche, le livre est utile surtout pour le contexte. Il y a un

---

<sup>24</sup> Tony Chafer, *Chirac and 'La Françafrique': No Longer a Family Affair*, (Modern and Contemporary France, 2006) 7–23

chapitre sur le Mali qui apporte beaucoup d'informations sur les ambitions agricoles de la Chine en Afrique. Il parle des motivations des efforts expansionnistes de la Chine en Afrique, comme la politique, l'insécurité alimentaire et les défis démographiques.

Le bref essai de Chris Alden *China in Africa* est utilisé. Alden est un professeur des relations internationales à l'école d'économie et de science politique à Londres (LES). Publié en 2007, l'information n'est pas très récente. C'était une des premiers ouvrages sur le sujet. On trouve des informations sur la présence de la Chine en Côte d'Ivoire et au Sénégal.

*Géopolitique de la Chine en Côte d'Ivoire* de Xavier Aurégan de 2016 est un rapport détaillé sur la Chine en Côte d'Ivoire. M. Aurégan est un chercheur au centre de recherches et d'analyses géopolitiques de l'institut français de géopolitique.

Pour trouver des informations sur le rôle de Pékin dans les missions de maintien de la paix de l'ONU, beaucoup d'articles ont été consultés. Le document de Pak Lee et de Gerald Chan sur la présence militaire de la Chine au Darfour enquête sur les engagements au Soudan et sur la participation chinoise à l'ONU. L'utilisation d'hélicoptères chinois par l'ONU en Afrique est aussi étudiée. *China's Military Base in Djibouti : A Microcosm of China's Growing Competition with the United States and New Bipolarity*, de Pierre Cabastan analyse le discours du pouvoir militaire chinois en Afrique. Il y a des chiffres importants sur les contrats de bail fonciers et les différents prix pour Pékin, Paris et Washington pour maintenir les habitations à Djibouti pour leurs militaires. Le travail de Courtney Fung sur les implications du déploiement de troupes chinoises combattantes au sein des casques bleus pousse aussi l'analyse au-delà de simples chiffres. Les données sur la contribution chinoise aux casques bleus sont disponibles sur les sites web de l'ONU. Le plus pertinent de ces rapports est la page sur la contribution du personnel en uniforme à l'ONU séparée par nation et mission.

Tobiuas Nyuba et Catherine Chebet ont écrit un article sur l'impact d'un projet chinois au Kenya sur l'environnement. Aurégan ne discute pas beaucoup du coût écologique des investissements chinois. L'article de Nyuba et Chebet comble ce manque.

L'article de Bräutigam et Xiaoyang sur la participation chinoise aux projets agricoles s'appuient sur le travail d'Howard French. Il est important de reconnaître que le travail de Bräutigam n'est pas dénué de préjugé. Bräutigam écrit souvent très favorablement sur mes projets chinois. Je n'utilise intentionnellement pas *the Dragon's Gift* de Bräutigam parce qu'elle change les faits qui sont importants pour la recherche. Par exemple elle dit que les Chinois utilisent les sources de travail indigènes mais cela n'est pas la réalité. Comme M. French l'écrit, tous ceux qui travaillent pour des initiatives chinoises sont essentiellement chinois.

Pour l'information sur les prêts chinois, une grande partie de l'influence chinoise en Afrique, l'article de Joseph Ongala est utile. Aussi, *Why Chinese Infrastructure Loans in Africa Represent a Brand-New Type of Neocolonialism*, par Su Xiaochen est important. Ces articles examinent les prêts chinois pour tracer une comparaison avec les prêts occidentaux. Les structures différentes entre les prêts asiatiques et les prêts européens constituent une importante partie de la réponse à ma question de recherche.

Finalement, *African Miracle, African Mirage : Transnational Politics and the Paradox of Modernization in the Ivory Coast* d'Abou Bamba examine avec détails la structure économique de la Côte d'Ivoire.

### III. La Chine en Afrique

#### *Aperçu*

La Chine est une présence nouvelle en Afrique de l'Ouest mais elle est arrivée avec grande vitesse. Si l'on considère la perspective financière, les chiffres sont énormes. En 2000, le commerce entre la Chine et l'Afrique était d'1 milliard US \$. Six ans plus tard il était de 50 billions US \$.<sup>25</sup> Aujourd'hui il est environ de 250 milliards chaque année.<sup>26</sup> L'Angola a maintenant dépassé l'Arabie Saoudite comme fournisseur premier de pétrole à la Chine.<sup>27</sup> La nouvelle présence de Pékin a causé des changements démographiques extrêmes avec peut-être un million d'émigrés chinois habitant sur le continent.<sup>28</sup> À Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire, les arrondissements chinois ont grandi à Cocody et dans les autres zones riches de la ville. 15 000 à 20 000 infirmières et médecins chinois aident en Afrique à la construction des hôpitaux et des cliniques. On compte aussi plus de 10 000 techniciens dans le domaine de l'agro-alimentaire.<sup>29</sup>

Les nouvelles communautés sont en train de changer la face d'Abidjan et de créer des opportunités pour une plus grande puissance chinoise. Il est possible que cela ait un impact culturel sur la vie quotidienne en Côte d'Ivoire.<sup>30</sup> Une nouvelle communauté d'Africains s'installent en Chine, particulièrement dans la région de Guangzhou. Malgré ce développement, il est peu probable que celui-ci ait une grande influence dans la culture ou l'économie chinoise

---

<sup>25</sup> Howard French, *China's Second Continent*, 4

<sup>26</sup> <http://www.customs.gov.cn/customs/302249/zfxxgk/2799825/302274/302277/302276/4127455/index.html>

<sup>27</sup> Chris, Alden, *China in Africa*. 8-9

<sup>28</sup> Howard French, *China's Second Continent*, 3-8.

<sup>29</sup> Yoon Jung Park, *Les Chinois résidant temporairement en Afrique*, (Hommes & Migrations 2009) 1-5

<sup>30</sup> Aurégan, Xavier: *Géopolitique de La Chine en Côte D'Ivoire*, 23-24

dans ce siècle. La population des commerçants africains est trop petite. Les Africains qui habitent en Chine sont néanmoins la preuve que les liens économiques entre les deux régions sont en plein développement.

Puisque la présence chinoise en Afrique a commencé juste après le début de la Guerre Froide, l'économie de Pékin n'était pas de la taille d'aujourd'hui. Le commerce international était minuscule et le pays se trouvait vraiment dans l'ombre de l'Union soviétique. Sans le dynamisme qu'on trouve dans les économies capitalistes, il était difficile pour la Chine de s'engager dans des investissements étrangers. Malgré le déficit de commerce entre la Chine et l'Afrique pendant la Guerre Froide, Pékin s'est engagé dans la compétition avec Taïwan pour gagner des alliés politiques en Afrique. Pékin s'est distingué de l'Occident et des Soviétiques en affirmant qu'il ne s'immiscera pas dans la politique intérieure des États étrangers.<sup>31</sup> Après la Guerre Froide, quand la Chine a commencé à « sortir » de sa politique communiste, elle a trouvé des gouvernements en Afrique réceptifs à l'argument que la modèle de développement chinois pourrait avoir plus de chance de succès. Pékin soutenait que les pays africains pourraient suivre les traces de la Chine et passer rapidement à des économies industrielles et technologiques.<sup>32</sup> À cause de la libéralisation de l'économie chinoise et du succès qu'elle a rencontré dans sa réduction de la pauvreté, cette idée de « sortie » est de plus en plus populaire dans le « global south ». Le terme « global south » est important pour comprendre l'afro-asiatique. Il peut être considéré comme une communauté de nations historiquement marginalisées sur le plan

---

<sup>31</sup> Mike McGovern et Helen Siu, *China-Africa Encounters: Historical Legacies and Contemporary Realities*, (Annual Review of Anthropology, 2017) 60-66

<sup>32</sup> Mike McGovern et Helen Siu, *China-Africa Encounters: Historical Legacies and Contemporary Realities*, 60-66

économique qui possèdent des incitations mutuelles à travailler ensemble à leur développement.<sup>33</sup>

La Chine elle-même a été colonisée par l'Europe, mais n'est pas dépourvue d'histoire de colonisation. L'histoire commune de la colonisation européenne a fait de la Chine un partenaire attractif aux yeux des dirigeants et des citoyens africains. Cependant, l'assujettissement brutal du Tibet et du Xinjiang par la Chine brise cette illusion de solidarité. La Chine a également des intentions claires de capturer et de subjuguier Taiwan, par la force si nécessaire. De plus, l'expansion impériale de la dynastie Qing au XVI<sup>e</sup> siècle ressemble étroitement aux actions européennes de construction d'empire.<sup>34</sup> C'est parce que les nations africaines ont été si gravement ravagées par les mesures d'ajustement structurel depuis les années 1980, que les prêts chinois offerts sans conditions sont devenus extrêmement attractifs au cours des deux dernières décennies.<sup>35</sup>

### ***La Chine et les « nations parias »***

Quand la communauté globale refuse de travailler avec certains pays en raison de craintes concernant les droits de l'homme, la Chine a été historiquement indifférente. En Afrique, au début du 21<sup>ème</sup> siècle, des exemples de régimes parias sont le Zimbabwe, l'Angola, le Tchad, et d'autres. Ce sont des nations qui, comme l'Afrique du Sud à l'époque de l'apartheid, ont été exclues de la communauté mondiale en raison de conditions internes. Les organisations non-

---

<sup>33</sup> Arif Dirlik, *Global South: Predicament and Promise*, (Indiana University Press, 2007) 12-23

<sup>34</sup> Leigh Jenco, Jonathan Chappell, *Overlapping Histories, Co-Produces Concepts: Imperialism in Chinese Eyes*, (Cambridge University Press, 2021) 685-687

<sup>35</sup> Herbert Jauch, *Chinese Investments in Africa, Twenty-First Century Colonialism?* (New Labor Forum, 2011) 50

gouvernementales ne voulaient pas être vues ou photographiées avec des autocrates ou donner de l'aide au développement à des pays aux régimes autoritaires. L'idée de souveraineté et la promesse que la Chine resterait extérieure aux affaires intérieures d'autres pays a donné à Pékin la justification d'investir massivement dans ces régimes parias.<sup>36</sup> Le Soudan a bénéficié de relations positives avec la Chine depuis les années 1990. Khartoum a vendu beaucoup d'essence à la Chine. Les relations entre la Chine et le Soudan ont affaibli le pouvoir des sanctions contre l'ancien despote, Omar Al Bashir. Le but des sanctions économiques est de changer la politique intérieure d'un pays cible. En éliminant la capacité de ce pays à faire des affaires avec le monde, un gouvernement ou un dictateur sera forcé de changer son comportement. Les sanctions utilisent la douleur économique comme outil d'influence.<sup>37</sup> Si un dictateur peut commercer avec un État qui prétend ne pas se préoccuper des affaires intérieures d'autres pays, comme la Chine, les sanctions auront un effet très limité, voire aucun, sur le changement de comportement. Les sanctions contre le Soudan ont été éliminées en 2017, après que la Chine les a sapées pendant des décennies.<sup>38</sup> Ceux-ci pourraient être remis en place en raison du récent coup d'État militaire dans le pays, juste au moment où il semblait que la démocratie pouvait s'installer. Il se pourrait que le commerce de la Chine en Afrique ait encouragé le coup d'État du général Abdel Fattah al-Burhan dans le pays. Il a peut-être reconnu que l'établissement d'une démocratie n'est pas du tout une condition préalable à l'acquisition de capitaux étrangers et au commerce international.<sup>39</sup>

---

<sup>36</sup> Mike McGovern et Helen Siu, *China-Africa Encounters: Historical Legacies and Contemporary Realities*, (Annual Review of Anthropology, 2017) 60-66

<sup>37</sup> Patrick Weber, Gerald Schneider, *How Many Hands to Make Sanctions Work? Comparing EU and US Sanctioning Efforts*, (European Economic Review 2020) 2

<sup>38</sup> Pak Lee et Gerald Chan, *China in Darfur: Humanitarian Rule-Maker or Rule-Taker?* (Review of International Studies, 2011) 423-44

<sup>39</sup> Benoit Faucon, Summer Said, et Joe Parkinson, *Military Coups in Africa at Highest Level Since End of Colonialism*

Les sanctions imposées à Poutine par l'Occident ont été énormes, mais n'ont pas abouti à une résolution de la guerre ou à un changement de régime en Russie.<sup>40</sup> C'est peut-être la preuve que les sanctions ne sont pas un outil aussi puissant que le suggère la littérature.

L'investissement dans des projets pétroliers au Soudan est passé de 890 millions en 1996 à 3,5 milliards en 2005. Pékin a soutenu le Nord dans la guerre civile en 2005 et avec la vente de l'essence à la Chine, le régime à Khartoum a pu acheter du matériel militaire utilisé dans les atrocités commises sur les civils.<sup>41</sup> Les villages dans le Sud ont été détruits par des compagnies pétrolières chinoise soutenues par le gouvernement du Nord. Malgré ces actes, la Chine demeure peu réactive face à la pression internationale.

En 2004, il semble que Pékin ait commencé à repenser sa position au Soudan. Elle a envoyé des soldats dans la mission du maintien de la paix de l'ONU et Hu Jintao, ex-président de la Chine, a exhorté Khartoum en public à respecter les résolutions de l'ONU. Malgré ces actions publiques, le souci principal est resté l'accès aux réserves de pétrole au Soudan.<sup>42</sup>

Évidemment le Soudan est en dehors de l'Afrique francophone, mais cet exemple est pertinent pour la recherche car ces événements se sont produits très tôt dans l'engagement africain de la Chine. Il fournit des informations sur le comportement et le livre de jeu de la Chine en ce qui concerne les nations parias.

Ces énormes investissements au Soudan contrastent avec le manque d'investissements considérables au Zimbabwe. Pékin paraît chercher des pays qui ont un certain niveau de stabilité

---

<sup>40</sup> Barry Eichengreen, *Sanctions Financières Contre La Russie*, (Le Monde, 2022)

<sup>41</sup> Pak Lee et Gerald Chan, *China in Darfur: Humanitarian Rule-Maker or Rule-Taker?* 423-30

<sup>42</sup> Chris Alden, *China in Africa*, 120-125



et les crises au début de ce siècle étaient trop grandes pour Pékin. Malgré des gros efforts pour sécuriser l'argent chinois, le régime du Mugabe s'en est avéré incapable.<sup>43</sup>

En dehors de l'Afrique de l'Ouest, l'histoire de Pékin au Soudan est importante pour l'analyse et la conceptualisation des affaires étrangères chinoises. Avec une connaissance de ces événements, on peut mieux cerner avec quels pays la Chine cherche à s'associer. Pour clarifier, la Chine est parfaitement disposée à investir dans des nations dirigées par des despotes complètement ostracisés par la communauté mondiale. Cependant, les pays marqués par une extrême instabilité financière ne sont pas des zones propices aux investissements chinois. Ce phénomène diminue la capacité de l'Occident à utiliser la pression économique dans le but de réformer la politique intérieure des pays étrangers.

### ***Infrastructure et diplomatie des stades***

La Chine s'engage dans des grands projets d'infrastructure dont beaucoup fonctionnent telles des projections de pouvoir. Il y a aussi ce qu'on appelle la « diplomatie du stade ». La Chine offre de construire des stades énormes dans les pays en Afrique avec l'implication que ces nations africaines soutiendront les intérêts de la Chine sur la scène internationale.<sup>44</sup>

D'un côté, en raison de la puissance et de l'énormité de ces stades, on pourrait dire qu'ils sont des exemples du pouvoir régalien. Il y a aussi la façon dont les dirigeants politiques en

---

<sup>43</sup> Chris Alden, *China in Africa*, 120-125

<sup>44</sup> Dubinsky Itamar, *China's Stadium Diplomacy in Africa*, (Journal of Global Sport Management, 2020)

Afrique ont utilisé ces stades pour améliorer leur propre situation. En effet, ces stades sont comme un gâteau ou un pot-de-vin pour les élites en Afrique de l'Ouest.<sup>45</sup>

Il est également clair que la Chine veut montrer ses stades au monde. La Chine exerce son influence pour s'assurer que le pays hôte du tournoi de football de la Coupe d'Afrique des Nations se déroule systématiquement dans un pays doté d'un stade de construction chinoise. La Guinée équatoriale et le Gabon ont co-organisé la coupe en 2012, peu après la fin de la construction du stade d'Angondj au Gabon, un projet entièrement financé par la Chine. René Ndemezo'Obiang, le ministre gabonais des sports, a posé la première pierre aux côtés du vice-ministre chinois Fu Ziyang.

Les sports joués dans ces stades sont populaires en Afrique et non en Chine. Il n'est donc pas pertinent d'y voir juste une projection du pouvoir régalién. Les stades constitueraient-ils une infrastructure vitale ? Il ne semble pas si on prend en compte que certains de ces pays n'ont pas l'accès à l'eau dans plusieurs régions, que les systèmes de santé sont parfois inadéquats et que les écoles sont quelquefois très anciennes. Malgré la réalité pratique, le renforcement de la fierté nationale et les images de ces stades dans ces villes sont remarquables. Avant que la diplomatie chinoise des stades ne commence sérieusement, l'organisation de ces événements avait un coût énorme, mais les nations l'acceptaient en raison de l'énorme fierté nationale, de l'attention des médias, du tourisme et de l'élan économique associés aux coupes. Avec l'aide de stades chinois, le coût devient moindre. Le coût de ces énormes stades et la capacité d'être sur la scène internationale sportive pourrait peut-être néanmoins négativement affecter l'indépendance dans la sphère politique.

---

<sup>45</sup> Rachel Will, *China's Stadium Diplomacy*, 37-41



*Stade National de la Côte d'Ivoire*

Les projets d'infrastructure et les stades représentent des efforts très rentables pour les entreprises chinoises. Les avantages d'influence sont peut-être secondaires à l'élément financier. Indépendamment de cela, Pékin reconnaît l'importance des stades dans la culture africaine et continue à les construire. À Anyama en Côte d'Ivoire, le stade peut accueillir 60 000 personnes. Peut-être à cause de cela, le gouvernement à Yamoussoukro ne reconnaîtra jamais Taïwan comme un pays et supportera Pékin dans ses actions à l'ONU. Au niveau individuel, le public pourrait développer une vision plus positive envers Pékin car ils voient leur stade chaque jour dans les horizons de leurs villes.

### ***Sécurité alimentaire et investissement agricole chinois***

La Chine a la plus grande population au monde mais il lui manque la capacité de produire suffisamment pour son autonomie alimentaire.<sup>46</sup> Quand le pays regarde vers l'avenir, il reconnaît qu'il est important de sécuriser les importations alimentaires de sources fiables. Pour le moment

---

<sup>46</sup> Jean-Marc Chaumet, *Nourrir la Chine : géopolitique d'un défi alimentaire*, (Hérodote, 2015) 73-92

il est vrai que la Chine produit la majorité de sa nourriture, mais ses villes et les classes moyennes et supérieures en pleine croissance pèsent sur son système de production alimentaire. Il y a aussi les effets du changement climatique et de la pollution qui nuisent à la production céréalière. En 2003 la Chine est devenue un importateur net de denrées alimentaires.<sup>47</sup> En Chine, on trouve 20% de la population mondiale mais juste 9% de terres arables. Or 60 % des terres arables non cultivées sont en Afrique, ce qui est probablement une des raisons principales pour la présence croissante de la Chine en Afrique.<sup>48</sup> Les grands investissements dans des projets agricoles sont la preuve de ce phénomène. En Afrique, comme dans le reste du monde, la richesse est liée à la terre. Avec les grands achats chinois en Afrique, particulièrement dans les pays et les régions peu peuplées, se développe la peur que ces vastes accaparements de terres compromettent la capacité des gouvernements locaux d’agir de façon autonome. En raison de l’opacité et de la corruption associée avec ces achats chinois, ce phénomène fournit le terreau d’une réaction antichinoise. Par exemple, à la fin des années 2000, le gouvernement malien a interdit les titres fonciers aux étrangers parce qu’il a rencontré l’opposition des agriculteurs et de la population.<sup>49</sup> 300 000 hectares ont ainsi été confisqués.<sup>50</sup> Parce que le Mali a pu limiter les achats de terres chinois, peut-être que la Chine n'est pas encore une puissance néocoloniale complète. Les nations africaines ont encore une certaine indépendance et peuvent résister à la Chine dans certains cas.

### ***Sommets de haut niveau et FOCAC***

---

<sup>47</sup> Deborah Bräutigam et Tang Xiaoyang, *China’s Engagement in African Agriculture: “Down to the Countryside”*, (The China Quarterly) 686-689

<sup>48</sup> Howard French, *China’s Second Continent*, 142-184

<sup>49</sup> Howard French, *China’s Second Continent*, 143-150

<sup>50</sup> Howard French, *China’s Second Continent*, 145-147

Avec son spectacle énorme joué par l'Opéra de Pékin et des danseurs africains, le sommet Chine-Afrique est un exemple d'accroissement des réseaux commerciaux et des connections sur le continent. Le forum sur la coopération Chine –Afrique (FOCAC) a eu lieu pour la première fois en 2006. Un point d'intérêt dans le sommet était les liens croissants entre les gouvernements municipaux en Chine et leurs homologues dans les états africains. Par exemple, la province de Jiangsu dans le nord de la Chine et l'état du Lagos au Nigeria ont tous les deux signé un protocole d'accord pour l'établissement et la promotion de la zone franche de Lekki. Le Province de Sichuan et l'État d'Ogun ont également signé un accord au FOCAC 2006 pour construire un centre de fabrication pharmaceutique de 50 millions de dollars au Nigeria. Ces accords entre les deux gouvernements au niveau local démontrent qu'il y a beaucoup d'investissement chinois en Afrique sans origine verticale. Depuis le sommet en 2006 il y a eu trois sommets de plus, le dernier en 2018. Des accords similaires ont été signés lors de chacun des sommets.<sup>51</sup>

### ***L'engagement militaire de la Chine en Afrique***

La Chine reconnaît la nécessité d'une présence militaire accrue. En Août, 2017, Pékin a établi une base de l'armée populaire de libération (PLA) à Djibouti. La Chine obscurcit l'objectif de la base en l'appelant une « installation de soutien logistique ». Les forces spéciales, l'armée et la marine utilisent cette base. 2000 personnes y sont stationnées. Le but semble être de protéger les intérêts et les citoyens chinois au Moyen-Orient et en Afrique. Avant l'établissement de la base, Pékin a accordé d'importants prêts pour des projets d'infrastructure à Djibouti comme le port polyvalent à Doraleh et la conduite d'eau Ethiopie-Djibouti. Ces projets étaient construits

---

<sup>51</sup> Chris Alden, *China in Africa*, 29-30

par des entreprises chinoises avec des prêts de 340 000 000 US \$ et de 320 000 000 US \$. En conséquence, la dette du pays a considérablement augmenté. Pour Djibouti, accepter la base chinoise n'était pas vraiment un choix. Les États-Unis et les Français ont aussi des installations à Djibouti mais les Chinois payent moins le gouvernement djiboutien que les puissances occidentales. L'installation à Djibouti est un exemple de projection de pouvoir militaire en Afrique.<sup>52</sup>

En plus de l'établissement de bases militaires, la Chine est de plus en plus impliquée dans les missions de maintien de la paix de l'ONU en Afrique. La Chine est la huitième plus grande contributrice aux missions de maintien de la paix. Ce type de déploiement de troupes et l'aide financière est un nouveau phénomène de ce rapport Chine-Afrique. La Chine est théoriquement impliquée dans le maintien de la paix de l'ONU depuis 1989, mais depuis 2003, ses contributions ont rapidement augmenté. Cette expansion coïncide avec la grande expansion en Afrique. Au Mali, la Chine a envoyé 413 personnes à la mission de l'ONU qui s'appelle « la force de stabilisation intégrée multidimensionnelle au Mali » (MINUSMA). Lors de la mission au Soudan, la Chine a déployé 1034 soldats.<sup>53</sup> Au Mali la Chine investit dans un grand projet agricole dans le delta du fleuve Niger.<sup>54</sup> Le Soudan possède des réserves de pétrole qui sont aussi importantes pour l'économie chinoise.

La Chine donne ainsi l'apparence de contribuer aux missions de l'ONU dans des pays où elle a des investissements. C'est aussi un moyen pour Pékin de montrer l'absence de

---

<sup>52</sup> Jean-Pierre Cabestan, *China's Military Base in Djibouti: A Microcosm of China's Growing Competition with the United States and New Bipolarity*, (Journal of Contemporary China) 731-740

<sup>53</sup> United Nations, *Contribution of Uniformed Personnel to UN by Mission, Country, and Personnel Type*, (United Nations, 2021)

<sup>54</sup> Howard French, *China's Second Continent*, 143-184

contributions occidentales aux casques bleus. En Contraste avec la Chine, les États-Unis envoient juste 7 officiers au Soudan.<sup>55</sup> La majorité des casques bleus viennent de pays comme le Bangladesh et le Pakistan. La Chine souhaite peut-être démontrer sa volonté d'engager des troupes dans ce genre de missions alors que les nations occidentales ne le veulent pas ou plus. L'armée chinoise peut être présentée de manière plus positive sur la scène internationale en agissant par le biais d'organisations militaires multilatérales comme les casques bleus.<sup>56</sup>

### ***L'Aide au développement et l'environnement***

La Chine a également considérablement augmenté son aide étrangère au développement en Afrique. L'aide chinoise commence à rivaliser avec l'aide au développement occidentale.<sup>57</sup> L'aide est dirigée vers les pays les plus pauvres du continent. La sécurisation de l'aide internationale au développement est importante pour les pays africains car ils ont souvent du mal à obtenir des capitaux privés.<sup>58</sup> Les entreprises et les gouvernements en Afrique n'ont souvent pas d'autre choix que la Chine pour obtenir des financements sous forme de prêts ou de subventions à la construction. Les prêts chinois sont le plus souvent utilisés pour l'infrastructure alors que les prêts et les subventions occidentaux sont plus souvent sollicités pour la santé publique et l'éducation. Il est difficile d'évaluer quel type d'investissement est le plus important pour les pays en Afrique mais la différence est notable. Il y a aussi quelques subventions pour

---

<sup>55</sup> United Nations, *Contribution of Uniformed Personnel to UN by Mission, Country, and Personnel Type*

<sup>56</sup> Courtney Fung, *Providing for Global Security: Implications for China's Combat Troop Deployment to UN Peacekeeping*, (Global Governance: A Review of Multilateralism and International Organizations, 2019) 509-534

<sup>57</sup> Barry Sautman, Yan Hairong, *Friends and Interests: China's Distinctive Links with Africa*, (African Studies Review, 2007) 75-114

<sup>58</sup> Xavier Aurégan, *Géopolitique de la chine en Côte d'ivoire*, 215-227

l'infrastructure d'origine occidentale mais celles-ci sont conditionnées par des études sur l'impact environnemental et sur la faisabilité. Il y a aussi des mesures contre la corruption ou les mesures d'ajustement structurel. Par le truchement de mesures d'ajustement structurel, les banques internationales de développement peuvent imposer des mesures d'austérité et des limites aux programmes de protection sociale en échange de prêts importants.<sup>59</sup>

En effet, il est plus difficile et quelquefois préjudiciable de sécuriser un prêt ou une subvention. Il faut généralement environ 9 ans pour qu'un prêt occidental se concrétise.<sup>60</sup> Malgré cela, il y a aussi une petite armée de conseillers et d'experts qui gagnent de l'argent avec des prêts de développement internationaux. Le manque d'études sur l'impact environnemental aboutit à des projets comme le chemin de fer à écartement standard du Kenya. Ce projet a coupé les parcs nationaux de Tsavo et Nairobi.<sup>61</sup> Des prêts importants créent un risque de nouvelle crise de la dette africaine car les États contractent des emprunts douteux avec des motivations politiques.<sup>62</sup> Les sanctions en cas de défaut de paiement de ces prêts sont souvent extrêmes et les États en Afrique peuvent alors oublier l'autonomie et le contrôle de leur territoire de facto cédés à la Chine.<sup>63</sup>

### ***Concurrence avec Taïwan***

---

<sup>59</sup> Bela Balassa, *Structural adjustment policies in developing economies*, (World Development, 1982) 23-38

<sup>60</sup> Hannah Ryder, *Are Chinese Loans to Africa Good or Bad? That's the Wrong Question*, (The Diplomat, 2018)

<sup>61</sup> Tobias Ochieng Nyumba et al. *Assessing the ecological impacts of transportation infrastructure development: A reconnaissance study of the Standard Gauge Railway in Kenya*, (Plos One, 2021) 1-14

<sup>62</sup> Joseph Ongala, *China's Development Loans and the Threat of Debt Crisis in Kenya*, (Development Policy Review) 1-14

<sup>63</sup> Xiaochen Su, *Why Chinese Infrastructure Loans in Africa Represent a Brand-New Type of Neocolonialism*, (The Diplomat, 2017) 1-4



Au Sénégal et en Côte d'Ivoire, les investissements chinois dans le secteur agricole sont intéressants. Au Sénégal, en 2002, Taïwan a créé un centre d'agriculture près de Dakar. Quand le Sénégal a transféré la reconnaissance diplomatique de Taïpeh à Beijing en 2005, Pékin a repris l'exploitation du centre. Ce projet n'est pas très grand mais il démontre les types d'interventions que la Chine fait au Sénégal dans l'espace agricole. Pendant la Guerre Froide, beaucoup de techniciens agricoles étaient en visite en Côte d'Ivoire.<sup>64</sup> En 1965, le Président Félix-Houphouët-Boigny a déclaré : « l'unité nationale est indispensable pour nous renforcer contre la convoitise de la Chine rouge ». <sup>65</sup> À ce moment-là, la Côte d'Ivoire était vraiment anti-communiste.<sup>66</sup>

### ***Migration et élément humain***

Les migrants chinois sont aussi importants dans la discussion sur l'influence en Afrique. Beaucoup d'immigrants travaillent dans les marchés avec les locaux à Dakar. Avec l'accès aux produits moins chers qu'on trouve en Afrique, quelques Chinois peuvent constituer des grandes fortunes grâce au commerce. Ces nouveaux immigrants trouvent plus de liberté politique et de mobilité économique en Afrique qu'en Chine.<sup>67</sup> Quelques réactions ont eu lieu contre ces nouveaux citoyens à Dakar. En 2004 les marchands locaux ont protesté contre les Chinois. C'était une réponse à de nombreux travailleurs chinois qui sont restés à Dakar après la construction d'un stade au centre-ville. L'État a décidé de prendre le parti des migrants chinois.<sup>68</sup> Ces immigrants

---

<sup>64</sup> Xavier Aurégan, *Géopolitique de la chine en côte d'ivoire*, 209

<sup>65</sup> Xavier Aurégan, *Géopolitique de la chine en Côte d'Ivoire*, 210

<sup>66</sup> Lila Buckley, *Chinese Land Based Interventions in Senegal*, (Development and Change) 430-440

<sup>67</sup> Howard French, *China's Second Continent*, 44

<sup>68</sup> Dauda Cissé, *South-South Migration and Sino-African Small Traders: A Comparative Study of Chinese in Senegal and Africans in China*, (African Review of Economics and Finance, 2013) 20-22

ont changé le « look and feel » de Dakar de façon intéressante. Le quartier du Centenaire à Dakar était historiquement le lieu où les administrateurs coloniaux et les gens les plus riches vivaient. Aujourd'hui ce quartier est devenu une des plus grandes villes chinoises en Afrique. Sur le Boulevard Charles de Gaulle, des centaines d'entreprises chinoises s'épanouissent. Vers la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, avant la reconnaissance diplomatique de Pékin, il y avait déjà des immigrants qui arrivaient à Dakar. Des gens avec des connections dans des usines en Chine ont connu le succès en sapant le marché sénégalais.<sup>69</sup>

Il y a aussi les grands projets financés par des emprunts chinois qui ont impacté Dakar. Le monument de la renaissance africaine est une énorme statue d'un homme et de sa femme avec leur enfant. Il domine l'horizon à Dakar. Il a été construit par une entreprise Nord-coréenne avec une coût d'environ \$30 000 000 US \$. Bien qu'elle ait été construite par les Nord-coréens, si on voit Pyongyang comme une état satellite de Pékin, cela donne le signal que Dakar n'est en aucun cas aligné exclusivement avec l'Occident.<sup>70</sup> Cela est emblématique et symbolique de l'évolution



*Le monument de la renaissance africaine*

<sup>69</sup> Dauda Cissé, *South-South Migration and Sino-African Small Traders: A Comparative Study of Chinese in Senegal and Africans in China*, 20-22

<sup>70</sup> Julie Doret, *L'économie comme arme stratégique de la Chine en Corée du Nord*, (Monde chinois) 103-107

géopolitique du pays. Malgré le coût énorme, il y a des avantages moins mesurables à un point de repère aussi remarquable. En tant qu'étrangers, c'est une question subjective de savoir si ce monument est nécessaire ou non. Il y a une valeur dans un tel point de repère qui est difficile à quantifier. Comme les stades, ce monument peut accroître la fierté nationale et solidifier une identité africaine décolonisée.

### ***L'Importation de l'état de surveillance chinois***

L'internet en Chine est surveillé et censuré, comme le sont d'ailleurs tous ses citoyens.<sup>71</sup> Il y a un espace inquiétant pour exercer une influence politique si la Chine construit des systèmes de surveillance en Afrique. En fait il y a deux systèmes d'internet, l'un en Chine et l'autre dans le reste du monde. L'internet est nécessaire de nos jours pour préserver le droit d'expression et l'accès au débat politique. Quand une entreprise chinoise a construit le nouvel immeuble pour l'Union africaine en 2012 à Addis-Abeba cela a offert une possibilité d'expansion de la surveillance aux dirigeants africains. 5 ans plus tard, des technologies d'espionnage situées dans la tour ont été détectées. Celles-ci permettaient des transmissions à Shanghai chaque jour.<sup>72</sup> Il y a 186 immeubles gouvernementaux construits par la Chine en Afrique, dont cinq en Côte d'Ivoire, trois au Mali et un au Sénégal.<sup>73</sup> Ces immeubles posent des défis à l'indépendance politique des états en Afrique. Imaginez que les agents des services secrets chinois connaissent les habitudes, les préférences et les scandales des dirigeants africains. Cela permettrait des campagnes d'influence extrêmes, personnelles et donc effectives. Les politiciens en Afrique devraient peser

---

<sup>71</sup> Jessica Weiss, *Understanding and Rolling Back Digital Authoritarianism*, (War on the Rocks, 2020)

<sup>72</sup> Joshua Meservey, *Government Buildings in Africa Are a Likely Vector for Chinese Spying*, (The Heritage Foundation, 2022)

<sup>73</sup> Joshua Meservey, *Government Buildings in Africa Are a Likely Vector for Chinese Spying*

les compromis associés à ces constructions. Il y a aussi le problème de l'état de surveillance. En Chine, le gouvernement a utilisé son système de surveillance pour créer des prisons en plein air. Pour les minorités religieuses et les gens contre l'idéologie du CCP, il est presque impossible de surmonter ce système d'oppression. Étant donné l'utilisation épouvantable de cette technologie dans le génocide en cours du peuple ouïghour, son exportation vers l'Afrique est terrifiante.<sup>74</sup> On pourrait imaginer à quel point un conflit ethnique serait pire en Afrique avec la technologie de surveillance chinoise.

#### **IV. La France en Afrique**

##### ***Brève généalogie historique***

La France est présente en Afrique de l'Ouest depuis le 18<sup>ième</sup> siècle. Avant l'établissement officiel des colonies, Paris a créé des stations de commerce et un système d'esclavage sur la côte du continent. Il est clair que le système de colonialisme n'est pas similaire à l'influence que Pékin souhaite maintenant en Afrique. En offrant une comparaison pertinente avec la Chine, ce document se concentre sur la période après la décolonisation officielle mais à une époque où la France conserve une grande présence en Afrique. Après la libération de la métropole à la fin de la Seconde Guerre mondiale, la France a dû décider ce qu'elle devait faire avec ses colonies en Afrique et dans le monde. Au courant des années 1950, la position française dans ses colonies était devenue insoutenable. Les guerres en Indochine et en Algérie étaient très destructrices et compromettaient la position géopolitique de la France, ainsi

---

<sup>74</sup> Dilnur Reyhan, *Génocide ouïghour : cheminement d'un projet colonial*, (Monde chinois, 2021) 9-22

que sa position auprès des États-Unis. La France n'a pas accordé l'indépendance à ses colonies de manière gratuite. Les peuples colonisés du monde entier luttèrent pour leur indépendance à cette époque. Sans les pressions constantes et les puissants mouvements d'indépendance, la France aurait peut-être agi plus lentement. Dans un contexte de voix de plus en plus violentes et bruyantes en faveur de l'indépendance politique, et pour éviter des guerres supplémentaires, la France a changé le rapport entre la métropole et ses colonies, en décidant de se laisser créer un espace pour l'indépendance politique.

### ***Décolonisation***

De manière remarquable, la majeure partie du processus de décolonisation en Afrique a été pacifique et la France a réussi à maintenir des relations bilatérales avec les États de son ancienne sphère coloniale. La manière dont la France a maintenu sa présence, ainsi que les motivations et les outils de cette influence prolongée, seront discutés dans cette section. Il est nécessaire à toute argumentation préalable, d'établir une généalogie de l'histoire française en Afrique afin d'établir des points de comparaison avec la Chine actuelle. La structure d'influence d'importance ici était l'établissement de l'État franco-africain depuis 1960 jusqu'aux années 1990. On peut conceptualiser l'État franco-africain comme un système d'intégration politique et économique entre les élites à Paris et les élites dans les nouveaux pays indépendants. Il y a aussi une protection militaire offerte par les Français.<sup>75</sup> Dans la cellule africaine de l'Élysée, les dirigeants français ont créé des réseaux parallèles et opaques. Séparée des publics français et africains, la politique franco-africaine se crée. La relation étroite entre le Président français et

---

<sup>75</sup> Glaser et Smith, *Comment la France a perdu L'Afrique*, (Calmann-lévy, 2005) 20-23

l'homme de la cellule africaine, telles les annonces de Gaulle et Jacques Foccart, montre bien l'importance de la politique africaine à l'époque.

### ***La politique postcoloniale française en contexte***

Dans la période qui a immédiatement suivi la décolonisation la méthode de maintien de l'influence dans l'ancienne colonie française était très différente de la Grande-Bretagne dans ses anciennes colonies. J'utilise l'exemple de la Grande-Bretagne parce qu'elle fournit une alternative au système français. Alors que Londres avait quitté le continent presque complètement après la décolonisation, Paris est restée. De même avant l'Indépendance, les méthodes d'administration coloniale entre la Grande-Bretagne et Paris étaient différentes. En effet, les racines de l'État franco-africain remontaient à l'après Première Guerre mondiale. Les Français ont utilisé l'idée de *mission civilisatrice* pour guider la politique coloniale. Il s'agissait de réunir Français et Africains dans un « but commun ». <sup>76</sup> Les deux systèmes étaient articulés autour de l'avantage économique mais dans les colonies britanniques la politique des colonies n'était pas intégrée à celle de Londres. <sup>77</sup>

### ***Réseaux d'élites***

Les liens entre les élites africaines et françaises devinrent extrêmement importants. Ces réseaux se sont solidifiés par le biais des conférences avec De Gaulle et Foccart. Ce système était possible car il suivait la norme selon laquelle les affaires africaines restaient de l'ordre du

---

<sup>76</sup> John Chipman, *French Power in Africa*, 13

<sup>77</sup> John Chipman, *French Power in Africa*, 36

domaine réservé du Président de la République. Cet usage créait un espace pour l'autonomie du pouvoir exécutif à Paris et minimisait la dimension publique de la politique envers l'Afrique. Les réseaux d'élites ont rendu possible la création et le maintien de l'État franco-africain. Les États de l'Afrique de l'Ouest se sont alignés avec Paris pour la plupart. Comme le rapport avec les États-Unis était plus tendu, Washington ne pensait pas que l'Afrique était très importante stratégiquement. Les États-Unis étaient heureux de laisser l'Afrique de l'Ouest dans les mains de Paris tant que cela signifiait qu'ils resteraient loin de Moscou.<sup>78</sup>

### ***Exemple de scandale : problèmes dans la structure***

L'affaire ELF Aquitaine offre quelques aperçus dans la façon dont les élites ont tourné à leur avantage ce système de pouvoir durant l'État franco-africain. Les dirigeants d'entreprise en place à ELF Aquitaine, qui était gérée par l'état, ont utilisé ELF comme une banque privée pour financer des appartements à Paris, des bijoux très chers et d'autres articles de luxe. Les dirigeants ont été finalement inquiétés mais les vestiges de l'état Franco-Africain leur ont permis de fuir la justice pendant pratiquement une décennie. André Tarallo, né en Corse, organisait la filiale gabonaise comme son royaume privé en cultivant des relations étroites en Afrique. Par exemple il était proche d'Omar Bongo, le Président du Gabon. Par des pots-de-vin, Tarallo a gagné les droits exclusifs de puiser l'essence dans les régions les importantes du Gabon et du Congo Brazzaville.<sup>79</sup> Les relations de Tarallo sont emblématiques des liens personnels corrompus entre les élites françaises et africaines. Les dirigeants d'ELF ont été jugés à Paris dans les années 2000.

---

<sup>78</sup> Ebere Nwaubani, *The United States and Decolonization in West Africa 1950-1960*, (University of Rochester Press, 2010)

<sup>79</sup> Arnold, Cockburn and Graham, *The Elf Affair – Who's Who?* (FT.com 2003) 1-5

Cette corruption extrême est un exemple des aspects nuisibles de l'État franco-africain. Le rapport entre le Président Félix Houphouët-Boigny et Jacques Foccart est un autre exemple de ce système. Houphouët-Boigny a été le premier président de la Côte d'Ivoire de 1960 à sa mort en 1993. Avant l'indépendance il était intégré à la fois dans la vie politique française et celle du continent africain.<sup>80</sup> Félix Houphouët-Boigny est une figure qui représente l'État franco-africain. Il a utilisé ses connexions avec la France pour établir une économie de succès et une vie politique de stabilité. Cela contraste avec le Ghana qui était caractérisé par le chaos dans la décennie après l'indépendance.

### ***Le déclin de « l'État franco-africain »***

Après la Guerre Froide, le système français en Afrique s'est effondré. Sans concurrence des Soviétiques, la France a commencé à se retirer du continent. Dans le même temps, les actions de la France au Rwanda ont changé la perception de l'État franco-africain et mis en évidence ses échecs. L'administration du Président François Mitterrand a soutenu le président Juvénal Habyarimana dans ses objectifs d'étendre la capacité militaire du Rwanda. La France a offert une formation et un soutien technique au Rwanda avant le génocide. La France n'a pas non plus réussi à arrêter le génocide malgré un important déploiement militaire. Le rôle de la France dans ses horreurs génocidaires, la compromission de l'administration Mitterrand, a éclairé le monde sur les dangers et les échecs du néocolonialisme français en Afrique. Les États-Unis s'étaient contentés, pendant la Guerre Froide, de laisser la France maintenir son maillage en Afrique. Son échec et le soutien du gouvernement hutu au Rwanda ont apporté une lumière crue sur le système français en Afrique. Il a également fait exploser l'idée que les Français assuraient la stabilité en

---

<sup>80</sup> Bonhoulou, *La fin d'une génération en Côte d'Ivoire*, 2020



Afrique, alors que c'est en partie avec des armes fournies par les Français que les Rwandais ont été massacrés.<sup>81</sup> Alors que l'État franco-africain a commencé à s'affaiblir à la fin de la Guerre Froide, le génocide rwandais en 1994 marque une fin nette du système.<sup>82</sup> Il y a eu une attention récente sur la question avec la publication du rapport de la Commission de recherche sur les archives français relatives au Rwanda et au génocide des Tutsis. Commissionné par le Président Macron pour élucider le rôle de la France dans le génocide, elle a constaté au bout de deux ans que la France n'était pas directement complice du génocide, mais qu'elle y avait joué un rôle.<sup>83</sup>

### *Les présidents français de l'après-guerre froide et l'Afrique*

Après le génocide au Rwanda, les Présidents Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy ont témoigné de sentiments paternalistes envers l'Afrique qui ont miné le progrès démocratique et intensifié le ressentiment anti-français.<sup>84</sup> Président Chirac déclarait ainsi en 1990 que, « le multipartisme est une sorte de luxe que les pays en voie de développement, qui doivent concentrer leurs efforts sur leur expansion économique, n'ont pas les moyens de s'offrir »<sup>85</sup>. Cela ressemble beaucoup à l'attitude chinoise envers la démocratie et la croissance économique. Rivaliser avec l'ordre mondial néolibéral est l'idée du « consensus de Pékin ». Le modèle économique repose sur une combinaison de semi-libéralisme économique et d'économie de marché avec l'autoritarisme et le contrôle de l'État. Le point de vue est que l'économie des

---

<sup>81</sup> Raphaël Doridant et al, *La France et le génocide des Tutsis du Rwanda (1994). La version officielle à l'épreuve des archives*. (Cahiers d'histoire, 2021) 171-186

<sup>82</sup> Youssouf Sylla, *Post Françafrique*, (l'Harmattan, 2021) 23-24

<sup>83</sup> Vincent Douclert, *La France, le Rwanda et le génocide des Tutsi (1990-1994) – Rapport remis au Président de la République*, (Commission de recherche sur les archives français relatives au Rwanda et au génocide des Tutsi – Présidence de la République, 2021)

<sup>84</sup> Youssouf Sylla, *Post Françafrique*, 20-26

<sup>85</sup> Cyril Bensimon, *Jacques Chirac et l'Afrique, une amitié particulière*, (Le Monde, 2019)

nations est plus importante que la liberté politique, et que la liberté politique est peut-être un luxe qu'un pays ne peut pas se permettre s'il veut développer son économie à la vitesse de la lumière.<sup>86</sup> Lorsque le Président Chirac a tenu ces propos en 1990, l'idée du « consensus de Pékin » n'était pas encore entrée dans le discours économique. Même ainsi, ses déclarations sur l'Afrique sapent les objectifs occidentaux de propagation de la démocratie. C'était aussi une période de changement radical dans le bloc de l'Est, et les déclarations de Chirac aliénaient les partisans de la démocratie dans le monde entier. Chirac a entretenu des relations étroites avec les autocrates en Afrique, montrant clairement le manque d'importance de la démocratie en tant qu'objectif politique.<sup>87</sup>

Nicolas Sarkozy a promis d'éliminer les relations franco-africaines non officielles. Il ne voulait pas que la politique soit créée dans la cellule africaine et cachée de la vue du public. Il voulait aussi réduire l'interventionnisme français en Afrique. Ses actions se sont pourtant démarquées de son discours car la France est intervenue unilatéralement en Lybie et en Côte d'Ivoire pendant son administration. Sarkozy a dit, lors d'un discours tristement célèbre à Dakar, que, « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire ».<sup>88</sup> Ce discours a eu un impact très négatif sur les rapports franco-africains. Depuis la décolonisation, les hommes politiques français ont travaillé à créer l'idée que les destins de l'Afrique et de la France étaient liés.<sup>89</sup> Cette idée a été construite sur la notion, ou du moins sur le rêve, d'un partenariat et d'un respect mutuellement bénéfiques. Léopold Sedar Senghor, premier Président du Sénégal envisageait au début des années 1950 une « Eurafrique » et considérait l'Europe et l'Afrique comme

---

<sup>86</sup> Xiaoshuo Hou, *Radiographe de l'essor de la Chine : Controverses sur le modèle chinois*, (Perspectives chinoises, 2014) 67-74

<sup>87</sup> Ibid, Sylla

<sup>88</sup> Youssouf Sylla, *Post Françafrique*, pg 24-25, 2021

<sup>89</sup> John Chipman, *French Power in Africa*, 83

complémentaires, comme les hommes et les femmes.<sup>90</sup> Des idées comme celle-ci ont constitué le fondement et la justification de l'État franco-africain. Les propos de Sarkozy ont sapé ces idéaux que la France n'avait cessé de propager.

A l'instar de Sarkozy, François Hollande a promis aussi de mettre fin aux réseaux parallèles qui avaient dominé la politique africaine de la France. La France sous Hollande est néanmoins intervenue militairement sur le continent.<sup>91</sup> L'armée française a été déployée au Mali pendant la crise de 2013. Des extrémistes islamiques du nord du Mali ont lancé une offensive contre le sud contrôlé par le gouvernement. Dans la capitale Bamako, le président Dioncounda Traoré a adressé une demande d'assistance militaire à la France et à l'ONU. La France a répondu par une action militaire rapide et a repoussé les forces djihadistes vers le nord. Comme les États-Unis en Afghanistan, ce qui semblait être une victoire facile a fait que la France s'est retrouvée piégée dans un conflit prolongé au Mali, ce que le président Hollande avait promis d'éviter.<sup>92</sup>

### ***Les changements radicaux du président Macron***

Le Président Macron a fait la promesse à Ouagadougou d'établir la neutralité de son pays dans les affaires africaines. Malgré cela, il a fait des déclarations sur la réforme constitutionnelle en Guinée, affirmant qu'il s'agissait d'un « pouvoir qui s'accroche au pouvoir ». <sup>93</sup> Malgré certains de ces nets revers, on constate en étudiant cette chaîne de Présidents de la République de l'après-Guerre Froide que la France se retire de l'Afrique, symboliquement et dans les faits. Le Président Macron a également fait plusieurs gestes et tenus des propos très importants

---

<sup>90</sup> John Chipman, *French Power in Africa*, 80

<sup>91</sup> Youssouf Sylla, *Post Françafrique*, 26

<sup>92</sup> Youssouf Sylla, *Post Françafrique*, 27-30

<sup>93</sup> Youssouf Sylla, *Post Françafrique*, 27-30

concernant la fin du colonialisme français en Afrique. Avec le rapport Sarr-Savoy, les universitaires appellent au rapatriement des artefacts africains vers leurs lieux d'origine.<sup>94</sup>

Pendant des années, les leaders culturels africains l'avaient réclamé. Le Président Macron est le premier Président de la République à soutenir cette initiative et plusieurs œuvres d'art importantes ont été restituées à l'Afrique. C'est un geste symbolique mais qui démontre la volonté du président Macron de revenir dans l'espace franco-africain.

Le franc de la Communauté financière africaine (franc CFA) est un des derniers éléments de l'État franco-africain dans les années 2020. Même si les éléments qui définissent l'État franco-africain n'existent plus, l'utilisation continue du franc CFA lie l'Afrique à ses anciennes colonies, peut-être au détriment des nations africaines.<sup>95</sup> La monnaie trouve ses origines dans l'époque coloniale. La France a cherché à contrôler la politique monétaire dans ses colonies afin de stimuler les exportations vers la France après la Seconde Guerre mondiale. Après « Breton-Woods », la France a également voulu conserver ses ressources d'accès privilégiés dans ses colonies.<sup>96</sup> Selon le type d'intervention, la politique monétaire peut stimuler les exportations ou les importations. Une devise plus faible se prête à plus d'exportations et une devise plus forte, à des importations. En fait, les nations accusent la Chine de dévaluer artificiellement sa monnaie pour stimuler ses exportations.<sup>97</sup> Le taux de change est lié à l'euro et nécessite une consultation avec Paris et les autres États africains pour le changer. Depuis 1999, ce taux de change est fixé à 1 euro - 655,957 francs CFA. Ce taux fixe permet de changer facilement des francs CFA contre

---

<sup>94</sup> Felwine Sarr Bénédicte Savoy, *The Restitution of African Cultural Heritage. Toward a New Relational Ethics*. 2018.

<sup>95</sup> Ian Taylor, *France à fric: the CFA zone in Africa and neocolonialism*, (Third World Quarterly, 2018) 1-20

<sup>96</sup> Ian Taylor, *France à fric: the CFA zone in Africa and neocolonialism*, 3-6

<sup>97</sup> Robert Staiger, Alan Skyes, 'Currency Manipulation' and world trade, (2010) 583-627

des euros et inversement. Le franc CFA est toujours garanti par le Trésor Français. Les capitaux ont facilement circulé dans les zones CFA centre et ouest et Paris. Aujourd'hui, la monnaie est susceptible d'être complètement éliminée. Le Président Macron a annoncé des changements radicaux de la monnaie en mai 2020, les deux plus importants étant que les banques centrales africaines n'auront plus à déposer la moitié de leurs réserves auprès du Trésor français et que la monnaie elle-même sera renommée « l'Eco ». La France a également renoncé au contrôle de la politique monétaire concernant la nouvelle monnaie.<sup>98</sup> La France continuera à garantir la monnaie en maintenant le taux de change. Le franc CFA était un des derniers vestiges de l'État franco-africain en pratique, sans lequel les nations africaines auraient beaucoup plus d'indépendance économique. Pour en revenir à la définition du néocolonialisme de Nkrumba, ces réformes font beaucoup pour la suppression du contrôle économique français de l'Afrique. On pourrait dire qu'il « néodécolonise » l'Afrique de l'Ouest.

L'impact de la période coloniale ainsi que l'État franco-africain perdureront mais d'ici quelques générations on peut concevoir qu'ils disparaissent totalement. Cela semble déjà se produire alors que le pourcentage de francophones diminue et que les langues africaines gagnent en importance dans la vie publique.<sup>99</sup> Puisque la France a brutalement supprimé les langues africaines pendant la période coloniale, une pratique non partagée par les autres puissances européennes. En conséquence, il est peu probable que le français disparaisse complètement en Afrique de l'Ouest.<sup>100</sup> Pour cette raison, les citoyens des États d'Afrique de l'Ouest continuent à se tourner davantage vers la France que vers un pays comme l'Allemagne lorsqu'ils font des

---

<sup>98</sup> Soman Kouadio Daouda, *Quel avenir pour la monnaie en zone UEMOA ?*

<sup>99</sup> Keith Watson, *Language, education and ethnicity: Whose rights will prevail in an age of globalization?*

<sup>100</sup> Beban Chumbow et Augustin Bobda, *French in West Africa: a sociolinguistic perspective*, p. 47. 2000

affaires, voyagent ou consomment des médias. De plus, à cause de l'importante diaspora, des centaines de milliers d'Africains de l'Ouest ont de la famille en France. Ces liens et ces envois de fonds relieront la France à l'Afrique pendant des décennies. Alors que l'État franco-africain n'est plus, des éléments de celui-ci perdurent.

## V. La Côte d'Ivoire dans le contexte de l' « État franco-africain »

### *Bref aperçu de l'histoire coloniale*

La Côte d'Ivoire devient officiellement une colonie française en 1893. Les Français ont utilisé des « traités de protectorat » qui ne signifient rien pour les Ivoiriens mais qui ont créé l'espace pour la justification de la construction des fortifications sur la côte vers Paris. La France revendiquait la région comme faisant partie de sa « sphère d'influence » en Afrique de l'ouest à la conférence de Berlin de 1884 à 1885. A cette période, France a travaillé pour augmenter son pouvoir sur la colonie mais il y avait une résistance forte contre la domination française. Cette résistance n'avait jamais été écrasée complètement mais après la Première Guerre mondiale, la France a entièrement mise la Côte d'Ivoire sous le joug de l'administration brutale du Gouverneur Gabriel Angoulvant.<sup>101</sup> Comme beaucoup d'historiens l'ont noté, la formation de la colonie française perçue comme le début du contact entre les Ivoiriens et le monde est erronée. Les Ivoiriens avaient été connectés à l'économie mondiale pendant des siècles avant l'arrivée des Français. Aux 18<sup>ième</sup> et 19<sup>ième</sup> siècles les marchands ont commercé avec des navires de passage lorsqu'ils se réapprovisionnaient. À cause de la facilité des déplacements dans le Golfe de Guinée et du sinistre héritage de la traite des esclaves, les communautés de la Côte d'Ivoire

---

<sup>101</sup> Abou B. Bamba, *African Miracle, African Mirage*, 2016, p. 5.

étaient très cosmopolites et mixtes culturellement avant que la France ne soit devenue la force hégémonique en Afrique de l'Ouest.<sup>102</sup> Cela est important à noter pour déconstruire le récit colonial qui est présent dans la littérature de cette époque.

Dans l'administration de la Côte d'Ivoire, la France s'est souciée de faciliter le transport des produits agricoles de l'intérieur vers les côtes. Comme pour la Chine un siècle après, l'infrastructure était essentielle. Le chemin de fer nord-sud est arrivé à Ferkessédougou, dans l'extrême nord du pays en 1928. La construction a commencé en 1906. Les chemins de fer ont bien desservi la Côte d'Ivoire et le résultat était que les régions historiquement isolées ont été incorporés à la colonie française.

La France n'a pas connu le succès avec la production agricole au début. Heureusement pour les Ivoiriens, les opérations dans le style des plantations européennes s'étaient toutes soldées par des échecs. Après la Première Guerre mondiale, Albert Sarraut, Ministre des Colonies, a inauguré une nouvelle politique qui s'appelle la « mise en valeur ».<sup>103</sup> La nouvelle doctrine, l'équivalent français de la politique du *colonial development* utilisée par les Britanniques qui a aussi été créée dans la période de l'entre-deux-guerres. La Mise en Valeur a changé le rapport entre les Français et les Ivoiriens (et aussi avec les populations dans les autres colonies). Les sujets coloniaux n'étaient plus des peuples primitifs aux yeux du gouvernement français, mais les habitants de *pays* pauvres qui avaient besoin d'aide au développement.<sup>104</sup> Ce programme et le réalignement vers les colonies ont créé l'espace pour les Africains de développer les connaissances techniques dans la production agricole, les tâches administratives

---

<sup>102</sup> Alfred Schwartz, *Sous-Peuplement et Développement dans le Sud-Ouest de la Côte d'Ivoire: Cinq Siècles d'histoire économique et sociale*, 1993.

<sup>103</sup> Albert Sarraut, *La Mise en Valeur des Colonies Françaises*, (1923)

<sup>104</sup> Koffi Innocent Diezou, *Forêt et industrie en Côte d'Ivoire de 1910 à 1980. Une histoire entre techniques et sociétés*, (e-Phaïstos, 2018)

et les autres domaines utiles pour rencontrer le succès dans un monde compétitif. En conséquence, les gens avec ses compétences ont formé la plupart de la nouvelle élite caractérisée par les liens étroits avec la France.

### ***L'Indépendance et les germes de "l'Etat franco-africain"***

Après la Deuxième Guerre mondiale, quand France était dans le processus de rétablir sa place dans monde après l'Occupation de l'Hexagone, la situation coloniale sous le Président De Galle a rapidement changé. Il y a eu des efforts pour maintenir l'empire français avec une formation qui s'appelle le « système français ». L'idée de ce système était que des hommes sous le drapeau français travailleraient à une plus grande souveraineté dans un nouveau type de communauté politique<sup>105</sup>. En réponse aux grandes forces anticoloniales à Madagascar, en Indochine, en Syrie, au Liban et ailleurs, la France a réformé la politique coloniale. Ces réformes n'étaient pas superficielles dans tous les cas. Dans la Constitution de la IV<sup>e</sup> République, l'empire a été remplacé par l'Union Française et beaucoup plus de droits politiques ont été mise en place pour les peuples colonisés en Afrique. Il y a eu l'abolition du travail forcé, l'octroi de la citoyenneté, l'établissement des mécanismes pour l'aide au développement et plus d'intégration de la politique entre la métropole et la nouvelle Union.<sup>106</sup>

### ***Félix Houphouët-Boigny***

C'était dans cette réalité politique que Félix Houphouët-Boigny a rapidement pris de l'importance, devenant finalement le premier Président de la Côte d'Ivoire.<sup>107</sup> Éduqué en France,

---

<sup>105</sup> Antoine Glaser, Stephen Smith, *Comment la France a perdu l'Afrique*, 39

<sup>106</sup> Antoine Glaser, Stephen Smith, *Comment la France a perdu l'Afrique*. Pg. 39

<sup>107</sup> Frédéric Grah Mel, *Félix Houphouët-Boigny, le fulgurant destin d'une jeune proie*. 2003



il a accédé au pouvoir grâce au système français.<sup>108</sup> Il a gagné l'élection pour l'Assemblée constituante française en 1945. En fait, il était le chef d'une grande organisation d'agriculture qui s'appelait le Syndicat africain agricole (SAA). Avec cette position, il a participé à l'écriture de la nouvelle constitution française et il est vraiment devenu un élément de la politique française.<sup>109</sup> Les années 1950 étaient caractérisées par la formation et l'expansion de l'influence des partis politique en Afrique. Le RDA (Rassemblement Démocratique Africain) a été établi en 1946 et a été dirigé par Félix-Houphouët-Boigny. Il était allié avec le Parti Communiste français. Il était nécessaire de s'allier aux communistes à ce moment-là pour garantir la protection contre les administrateurs coloniaux zélés, et donc la survie du RDA lui-même.<sup>110</sup> En octobre 1950, FHB ne croyait plus que le PCF soutiendrait toujours la cause africaine car il s'était aligné à Moscou.<sup>111</sup> La rupture entre Félix Houphouët-Boigny et les communistes à Paris en 1950 est une clé pour comprendre sa conviction que la sécurité de sa situation politique était dépendante d'un rapport positif avec les partis politiques à Paris. Une affiliation plus poussée avec les communistes aurait probablement aussi compromis l'argent de l'aide américaine.

### ***Le "miracle africain"***

Félix Houphouët-Boigny a cru que le destin de son pays était connecté à la France. En 1957 sa position a été clarifiée par son pari avec Kwame Nkrumah au Ghana, le père du mouvement « panafricaniste ». Le pari était une concurrence entre deux idées pour la post-colonie. Nkrumah voulait la séparation complète de l'Europe et avait la vision d'une Afrique

---

<sup>108</sup> Diensia Oris-Armel Bonhoulou, *La fin d'une generation en Côte d'Ivoire*, pg. 37-43

<sup>109</sup> Diensia Oris-Armel Bonhoulou, *La fin d'une generation en Côte d'Ivoire*, pg. 15-16

<sup>110</sup> Abou B. Bamba, *African Miracle, African Mirage*, Pg. 35-38

<sup>111</sup> Antoine Glaser, Stephen Smith, *Comment la France a perdu l'Afrique*. Pg. 41

coopérative, indépendante et productive. Félix Houphouët-Boigny se disait plus réaliste des enjeux dans l'espace géopolitique. Il envisageait que son pays parviendrait à la prospérité grâce à l'interdépendance avec la métropole sur un pied d'égalité.<sup>112</sup> L'argent du plan Marshall et d'autres aides au développement ont également rapidement amélioré la réalité économique de la Côte d'Ivoire.<sup>113</sup>

Au moment de la décolonisation, il semblait que Félix Houphouët-Boigny avait remporté son pari alors que le Ghana sombrerait rapidement dans le chaos politique.<sup>114</sup> Sous le leadership avisé de Félix Houphouët, les investissements dans l'infrastructure comme l'éducation et aussi les politiques d'immigration du « laissez-faire » pour les immigrants d'autres États en Afrique francophone, la Côte d'Ivoire s'est retrouvée à la tête d'un « miracle » économique.<sup>115</sup> Entre 1960 et 1979 l'économie du pays a progressé de 7,9 % en moyenne par an. Cela était considéré comme un « miracle » car les autres États en Afrique n'ont pas connu des résultats similaires. Par contraste, l'économie ghanéenne s'est contractée en moyenne de 0,1 % chaque année au cours de la même période. L'économie du Sénégal a augmenté de 2 %. La Côte d'Ivoire est devenue la nation africaine non-productrice de pétrole à la croissance la plus rapide.<sup>116</sup> Le « miracle » s'est produit pendant une période de présence militaire française.

### *Accords de défense*

---

<sup>112</sup> Antoine Glaser, Stephen Smith, *Comment la France a perdu l'Afrique*, 43-46

<sup>113</sup> Abou B. Bamba, *African Miracle, African Mirage*, 39-42

<sup>114</sup> Markus Eberhardt et Francis Teal, *Ghana and Côte d'Ivoire, Changing Places*, (Revue internationale de politique de développement, 2010) 33-49

<sup>115</sup> Robert Hecht, *The Ivory Coast Economic 'Miracle', What Benefits for Peasant Farmers?* (Journal of Modern African Studies, 1983) 25

<sup>116</sup> Robert Hecht, *The Ivory Coast Economic 'Miracle', What Benefits for Peasant Farmers?* Journal of Modern African Studies, 25

Une façon dont la France a établi sa puissance outre-mer était la projection de sa force militaire. En 1960, la France avait 30,000 troupes stationnées en permanence en Afrique.<sup>117</sup> La France a offert des accords de défense stratégiquement importants à ses anciennes colonies durant la première année après l'indépendance. Il y avait deux types d'accords. Le premier offrait la possibilité de faire appel à la France pour une assistance en matière de sécurité.<sup>118</sup> La deuxième option était plus nuancée. Le deuxième type d'accord proposait une coopération militaire où la France promettait d'apporter aux nouveaux pays indépendants ses conseillers techniques, offrait des places pour les cadets et les officiers africains dans les écoles militaires françaises et un transfert de matériel pour créer des armées africaines. La Côte d'Ivoire et la majorité des pays francophones ont signé ces accords en 1961 mais le Sénégal n'a signé qu'en 1974. Les pays africains ont compris les avantages d'être sans frais de défense pour la plupart. Le succès de l'économie de la Côte d'Ivoire immédiatement après l'indépendance est peut-être une cause de cela.<sup>119</sup> Sans l'obligation de maintenir une armée, et les problèmes civilo-militaires qui sont associés avec cette pratique, Abidjan a pu créer des programmes sociaux.<sup>120</sup> Il faudrait sans doute nuancer. En outre, les chefs d'état en Afrique ont voulu que l'armée française offre une sécurité personnelle, malgré l'avis de la minorité qu'il serait possible pour la France de s'immiscer dans la politique africaine. Les installations militaires françaises étaient près des aéroports pour faciliter le renforcement rapide de troupes et aussi pour assurer aux chefs d'état et à la population locale que la France était bien un partenaire avantageux.<sup>121</sup> La présence militaire

---

<sup>117</sup> Stephen Smith, *Voyage en Post Colonie*, 1-20

<sup>118</sup> French Power in Africa, Pg. 116-118

<sup>119</sup> Brian Klaas, *From miracle to nightmare: an institutional analysis of development failures in Cote d'Ivoire*, (Africa Today, 2008) 108-26

<sup>120</sup> Peter Feaver, *The Civil-Military Problematique: Huntington, Janowitz, and the Question of Civilian Control*, (Armed Forces and Society, 1996) 149-153

<sup>121</sup> Chipman, *French Power in Africa*, 116-118

française a découragé l'activité de coups d'État au moins jusqu'en 1999 lorsque l'armée ivoirienne a renversé le gouvernement d'Henri Konan Bédié. La problématique essentielle des relations civilo-militaires, telle que définie par le Dr Feaver de l'Université Duke, est l'idée que les nations ont besoin d'une armée suffisamment nombreuse pour assurer leur défense, mais que le gouvernement civil peut contrôler. Une armée suffisamment forte pour assurer la défense nationale posséderait par sa nature la capacité de faire un coup d'État. La France assurant la défense de la Côte d'Ivoire, le gouvernement civil n'a pas eu à se débattre avec ce problème à l'époque de l'État franco-africain.

La France a créé cette structure militaire en Afrique pour maintenir sa position d'influence aussi, en échange pour la sécurité dans l'Afrique.<sup>122</sup> A ce moment, la France a développé l'autonomie de décider des interventions stratégiques. Les pays africains pouvaient aussi décider quand il était nécessaire d'utiliser l'aide de la France.

Avec la responsabilité de la défense assumée par la France, il y avait une disponibilité pour la croissance de l'économie ivoirienne. Une partie du succès peut être aussi attribuée à la hausse rapide du prix des produits agricoles produits dans le pays. Cependant, le gouvernement ivoirien a investi dans sa population, a courtisé l'argent du développement étranger et a capitalisé sur la stabilité politique offerte par sa relation continue avec la France. Alors qu'Abidjan devenait plus cosmopolite, une énorme industrie du transport a émergé ajoutant 1,1 milliards de dollars américains à l'économie.<sup>123</sup> La stabilité du politique a fait d'Abidjan un lieu « sûr » pour l'investissement étranger.

---

<sup>122</sup> Chipman *French Power in Africa*, 113-120

<sup>123</sup> Abou Bamba, *African Miracle, African Mirage*, (Ohio University Press, 2016) 164-167

Le Miracle n'a pas duré, et dans les années 1980, le gagnant du pari devenait de plus en plus incertain. L'économie ivoirienne ne s'est pas diversifiée pendant sa croissance.<sup>124</sup> Les recettes fiscales provenaient presque entièrement du café et du cacao. Dans les années 1980, les taux d'intérêt élevés ont entraîné une augmentation des frais de service de la dette. Cela menaçait l'économie ivoirienne et ses nouveaux programmes sociaux.<sup>125</sup> Des banques de développement extérieures et le Fonds monétaire international ont recommandé des mesures d'ajustement structurel et d'austérité.<sup>126</sup> Cela a marqué la fin du « miracle africain ».

Un fort alignement avec la France et l'Occident n'a pas suffi à empêcher le pays de sombrer dans le chaos peu après la mort de Félix Houphouët-Boigny. Malgré les déclarations publiques et les interventions militaires dans les crises ivoiriennes, la France et l'Occident se sont retirés pour la plupart de l'Afrique à la fin de la Guerre Froide.

## **VI. Conclusion**

La question principale de ce projet de la recherche est de savoir si oui ou non l'influence chinoise en Afrique est significativement différente de celle de la France. Si tel est le cas, de quelle manière ? Mais surtout, est-ce une amélioration par rapport au modèle français ? Ceci est important pour la discussion car s'il s'avère vrai que les nations africaines aient plus de liberté politique, de stabilité et de succès économique sous le système français après la décolonisation, la croyance presque universellement répandue selon laquelle la France devrait poursuivre ses efforts de décolonisation peuvent être erronée. Dans ce cas, la France ne devrait pas recoloniser

---

<sup>124</sup> Abou Bamba, *African Miracle, African Mirage*, 164-167

<sup>125</sup> Hartmut Schneider, *Adjustment and Equity in Côte d'Ivoire*, (OECD Report 1989)

<sup>126</sup> Hartmut Schneider, *Adjustment and Equity in Côte d'Ivoire*, (OECD Report 1989)

l'Afrique, mais former un bouclier pour empêcher la Chine de le faire. Si une Afrique dominée par la Chine aboutit à un nouveau despotisme, peut-être que l'Afrique devrait s'en tenir à la bête qu'elle connaît, plutôt qu'à un joueur inconnu. La politique du Président Macron a inauguré une relation différente entre l'Afrique et la France qui va au-delà du niveau superficiel.<sup>127</sup> L'Afrique doit utiliser cette nouvelle relation et cette bonne volonté à son avantage, tirer les leçons de l'État franco-africain et empêcher qu'une autre forme de domination extérieure ne se dessine. Cela étant dit, cette vision pourrait être considérée comme quelque peu simpliste. Si la France devait rester présente en Afrique, il est peu probable que l'objectif soit une ultime indépendance africaine. Il est vrai cependant que la stabilité en Afrique est importante pour l'Europe compte tenu de la menace de violence et des flots de réfugiés que les conflits en Afrique créent inévitablement.

En revenant à notre question de recherche initiale, la réponse à apporter semble nuancée. La question fondamentale est la suivante : de quelles manières la récente et grandissante influence chinoise en Afrique Francophone de l'Ouest se distingue-t-elle de l'influence historiquement ancrée de la France ? Il existe des similitudes évidentes, à savoir que les motivations initiales de la Chine et de la France qui s'engagent auprès de l'Afrique sont économiques et concernent la disponibilité des ressources. Il ressort également de la recherche que les deux pays ont intérêt à nouer et à maintenir des alliances en Afrique. Cependant, il existe des différences importantes dans la manière dont la Chine s'est engagée en Afrique. La chose la plus importante est peut-être le fait que le système politique de la Chine diffère du système français. Les présidents français sont responsables devant les électeurs français. De ce fait, l'influence de la Chine est souvent plus opaque, plus encore à certains égards que la cellule

---

<sup>127</sup> Achille Mbembe, *Les Nouvelles Relations Afrique-France*, 2-3

africaine. La politique française actuelle cherche également à soutenir une capacité d'action africaine en dehors de l'influence d'une grande puissance. Ceci est différent des actions de la Chine. Il n'y a pas non plus d'intégration politique entre les dirigeants africains et les dirigeants chinois à titre officiel. Rappelez-vous que des dirigeants comme Félix Houphouët-Boigny ont servi dans le gouvernement français à des postes de haut niveau. Il semble peu vraisemblable que des élites africaines accédant à des niveaux élevés dans le parti communiste chinois.

Le pouvoir chinois en Afrique diffère sensiblement du pouvoir français, mais sa présence en Afrique prive encore les nations de leur indépendance économique, et constitue donc une forme de néocolonialisme. Des exemples comme la surveillance des bâtiments gouvernementaux africains, les accords de bail foncier, les politiques d'immigration favorables et même les lieux des tournois de football africains constituent une diminution de l'indépendance réelle. Un retrait économique complet si un pays d'Afrique soutenait Taiwan est également une preuve de néocolonialisme.

Les puissances occidentales construisant des infrastructures en Afrique ou effectuant des travaux de développement emploient des locaux dans leurs objectifs. Étant donné que la Chine compte une énorme population de travailleurs très pauvres, il est moins coûteux pour les entreprises chinoises d'importer leur propre main-d'œuvre. Même les tâches les plus simples comme la pose de briques sont effectuées avec de la main-d'œuvre importée.<sup>128</sup> Lorsque des travailleurs locaux sont employés dans des projets chinois de construction ou d'extraction de ressources, les travailleurs sont soumis à des pratiques de travail inhumaines courantes en Chine et reçoivent des salaires extrêmement faibles.<sup>129</sup> En 2005, 46 travailleurs zambiens ont été tués

---

<sup>128</sup> Howard French, *China's Second Continent*, 3-11

<sup>129</sup> Howard French, *China's Second Continent*, 165-186

dans des explosions dans une mine de cuivre appartenant à des Chinois au nord de la capitale. Des rapports faisant état de conditions de travail épouvantables et de fumées toxiques ont provoqué un violent conflit anti-chinois où au moins 5 Zambiens ont été abattus. En conséquence, le président Hu Jintao de Chine a reçu un accueil tiède lors de sa visite dans le pays en 2007. Les événements en Zambie démontrent un manque de tolérance pour les violations des droits de l'homme chinois en Afrique, ainsi que l'exportation des conditions de travail chinoises vers le continent.<sup>130</sup> Les manifestations contre les commerçants chinois à Dakar, évoquées précédemment, sont un autre exemple de ce phénomène.

Ces pratiques de travail brutales ressemblent plus à la France de l'époque coloniale qu'à l'influence occidentale moderne. Des systèmes technologiques chinois sont également utilisés qui nécessitent un entretien continu et une expertise non disponible parmi les populations locales.

On observe des similitudes frappantes. Les nouvelles communautés de marchands africains en Chine, particulièrement à Guangzhou, sont similaires aux élites africaines qui ont connu le succès dans le commerce avec les Français pendant la période coloniale. On peut dire que la Chine commence à dominer en Afrique, même si c'est une nouvelle forme de colonialisme.<sup>131</sup> A l'époque française, il y a toujours eu des Africains qui se sont assimilés et ont réussi au sein du régime colonial. Ce n'est en aucun cas une chose positive car s'assimiler à la culture d'une puissance coloniale est une forme brutale d'assujettissement totalement contraire aux droits de l'homme. Alors, les Africains travaillant avec des entreprises chinoises, parlant le mandarin ou même vivant en Chine continentale sont les premiers signes d'une assimilation, pour l'instant non-forcée, mais si la mobilité économique nécessite plus de liens culturels avec la

---

<sup>130</sup> Rachel Will, *China's Stadium Diplomacy*, 46

<sup>131</sup> Herbert Jauch, *Chinese Investments in Africa, Twenty First Century Colonialism?* 49-52



Chine, elle deviendrait alors très proche du modèle français d'assimilation coloniale ?  
contrairement à la France, il est peu probable qu'une Chine plus agressive se préoccupe de répandre sa culture et sa langue en Afrique et il semble donc également peu probable que la Chine suive un modèle colonial français d'assimilation. Cependant, d'autres aspects communs entre la Chine et la France commencent à se préciser, notamment le rôle des élites. Les peuples néo-colonisés peuvent trouver l'opportunité de tirer un avantage en travaillant avec les néo-colonisateurs. Par exemple, il y a une partie de la population au Sénégal ou ailleurs qui utilisent des produits peu chers chinois à la place de produits locaux dans leurs activités commerciales. Peut-être que si la Chine est devenue un nouvel hégémon en Afrique, ses gens représentent les pionniers d'une nouvelle classe dominante.<sup>132</sup>

Il est inutile de discuter des problèmes causés par les investissements chinois sans les comparer aux alternatives occidentales. Si la Chine offre un nouveau système de télécommunications ou quelques immeubles gouvernementaux, pourquoi devraient-ils les refuser ? L'Afrique peut capitaliser sur cette compétition si l'Occident prend au sérieux la menace représentée par la Chine.

En raison de l'énorme richesse en ressources de l'Afrique et de sa démographie potentiellement favorable, il est probable qu'elle sera beaucoup plus importante sur le plan géopolitique au cours du siècle à venir. L'Afrique possède d'énormes ressources minérales et autres et nous vivons dans un monde aux ressources limitées. Si les pays du continent réussissent à capitaliser, équitablement, sur leur propre richesse enfouie sous terre, ils pourraient investir massivement dans leur population en croissance rapide. La démographie du continent est

---

<sup>132</sup> Adams Bodomo, *The African Trading Community in Guangzhou: An Emerging Bridge for Africa-China Relations*, (Cambridge University Press, 2010) 693-707

également favorable à un développement économique rapide. Alors que la Chine commencera bientôt à perdre de la population à mesure que sa proportion de personnes âgées par rapport aux citoyens en âge de travailler augmente, celle de l’Afrique s’améliorera.<sup>133</sup>

Il y a des problèmes structurels que l’Afrique de l’Ouest doit surmonter. Pour être compétitif dans l’économie du XXI<sup>e</sup> siècle, d’énormes investissements doivent être faits dans l’éducation. L’économie mondiale de nos jours est mondialisée, et dans cette structure il est nécessaire d’avoir une population qui sait lire et écrire.<sup>134</sup> En Côte d’Ivoire, 47 % des adultes sont alphabétisés, au Sénégal c’est 57 %.<sup>135</sup> Pour les femmes la situation est plus grave. Dans les anciennes colonies françaises, seules 45 % des femmes en moyenne sont alphabétisées.<sup>136</sup> Sans de grands changements, il est difficile d’imaginer que ces pays vont pouvoir dépasser des économies basées sur les ressources.

Avec des statistiques comme celles-ci, il est peu probable que l’Afrique soit en mesure de rivaliser efficacement dans l’économie mondiale telle qu’elle existe aujourd’hui. Peut-être alors faut-il réinventer et désoccidentaliser l’économie africaine ? On pourrait, « envisager la construction d’une nouvelle civilisation qui placerait l’humanité au centre de ses préoccupations, en proposant un équilibre plus sain entre les différents ordres, qu’ils soient économiques, culturels ou spirituels ». <sup>137</sup> Si l’ordre économique libéral se manifeste comme un néocolonialisme

---

<sup>133</sup> Isabelle Attané, *Les défis de la Chine: moins de filles, plus de personnes âgées*, (Institut national d’études démographiques, 2005) 1-3

<sup>134</sup> Biale Zua, *Literacy: Gateway to a World of Exploits*, (International Journal of Education and Literacy Studies, 2020) 96

<sup>135</sup> Data adapted from World Atlas (2017), World development Indicators (2019), and World Population Review (2020), from Biale Zua, *Literacy: Gateway to a World of Exploits* pg. 100, 2020

<sup>136</sup> Michele Angrist, *Language policy and Girl’s Education in Francophone West and Central Africa*, (Social Politics: International Studies in Gender, State & Society, 2018) 475-500

<sup>137</sup> Felwine Sarr. *Afrotopie*. Presse universitaire du Minnesota, 2019.

en Afrique, peut-être au lieu de rivaliser au sein du système, les États africains devraient travailler pour en créer un nouveau. Les mesures de la réussite d'un pays ne tiennent pas compte de l'expérience vécue. Le PIB et la valeur ajoutée ne définissent pas le dynamisme de la ville africaine. Selon Felwine Sarr, pour que l'Afrique réussisse, elle doit canaliser cette créativité et ce dynamisme pour tracer sa propre voie.<sup>138</sup>

Malgré le problème du manque d'alphabétisation, des démographies favorisées peuvent imiter l'essor économique de la Chine et des États-Unis au XIXe siècle. En Afrique dix ans avant la décolonisation, en 1950, la population africaine était de 186 000 000. En 2000, elle est de 800 000 000 et maintenant elle atteint jusqu'à 1,4 milliards. Au début des années 2050 elle devrait atteindre 2,5 milliards d'habitants sur le continent.<sup>139</sup> Avec une part toujours croissante d'adultes en âge de travailler, les économies africaines pourraient s'épanouir. C'est un moment différent de l'Afrique des années 1960 à 1990 et il n'est pas réaliste d'imaginer un retour de la présence française en Afrique. La question pour l'avenir est de savoir si l'Afrique de l'Ouest francophone peut tenir sur ses propres jambes ou si elle risque de rentrer dans un néocolonialisme chinois.<sup>140</sup>

Une grande divergence entre la France et la Chine est que le politique en Afrique n'affecte jamais Pékin mais à Paris c'est un point majeur à chaque élection présidentielle.<sup>141</sup> La diaspora africaine en métropole est importante. Même si une telle diaspora venait à se créer en Chine, les gens ont peu de pouvoir pour modifier la politique de l'État dans le système politique chinois. En réponse peut-être aux changements de sensibilités dans l'Hexagone, le Président

---

<sup>138</sup> Felwine Sarr. *Afrotopie*. Presse universitaire du Minnesota, pg 4. 2019.

<sup>139</sup> UN, voir UN medium-Fertility estimate (<https://population.un.org/wpp>)

<sup>140</sup> Timothy Rich, Sterling Recker, *Understanding Sino-African Relations: Neocolonialism or a New Era?* (The Journal of International and Area Studies) 61-76

<sup>141</sup> Antoine Glaser, Pascal Airault. *Le piège africain de Macron, du continent à l'Hexagone*, (Fayard, 2021) 10-15

Macron a changé le cadre du rapport entre la France et l’Afrique. En 2017, Emmanuel Macron a été le premier Président français à qualifier explicitement la colonisation comme un crime contre l’humanité.<sup>142</sup> Le récent échec militaire au Mali, en partie causé par le sentiment anti-français, a obligé à repenser la politique africaine.<sup>143</sup> Malgré la réalité, quand Macron essaie de prendre ses distances avec les affaires africaines, il lutte. Il essaie de faire bouger l’image de la France en Afrique dans les pays non francophones en Afrique avec une absence de succès. Il a aussi créé en août de 2017 une « mini-*think-tank* » pour imaginer « l’Afrique en France ».<sup>144</sup>

Il y a aussi en Europe une prise de conscience accrue des horreurs coloniales. Le mouvement de restitution de l’art africain conservés dans les musées européens vers l’Afrique incarne ses attitudes en mutation. Le fait que de nombreuses œuvres d’art soient retournées en Afrique démontre une puissance croissante en Afrique même.<sup>145</sup> En 2017, Pour la première fois, le Président de la France a promis de retourner les artefacts africains volés à leurs lieux d’origine. En 2018, Felwine Sarr et Bénédicte Savoy ont publié un rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain.<sup>146</sup> Comme les stades et les monuments, on pourrait dire que le retour de ces œuvres d’art n’aura aucun impact substantiel sur la vie des ouest-africains, mais il permet un regain de fierté nationale associée au retour de ces artefacts inestimables.

De nombreux mouvements universitaires et artistiques tentent d’imaginer un avenir africain affranchi de l’héritage du colonialisme.<sup>147</sup> On trouve ici l’alternative à ces deux formes

---

<sup>142</sup> Felwine Sarr Bénédicte Savoy, *The Restitution of African Cultural Heritage. Toward a New Relational Ethics*, 1-5

<sup>143</sup> Antoine Glaser, Pascal Airault. *Le piège africain de Macron, du continent à l’Hexagone*, 20-30

<sup>144</sup> Youssouf Sylla, *Post Françafrique*, 24-34

<sup>145</sup> Geraldine Adams, *Repatriation Gains Traction* (Museums Journal, 2020) 6

<sup>146</sup> Felwine Sarr Bénédicte Savoy, *The Restitution of African Cultural Heritage. Toward a New Relational Ethics*

<sup>147</sup> Felwine Sarr, *Afrotopia*, 6

de domination. Au lieu de choisir entre le néocolonialisme occidental et chinois, les Africains, menés par des universitaires et des artistes, travailleraient à créer une utopie en Afrique, libérée de ces formes d'oppression et portée par la créativité et le dynamisme.<sup>148</sup> Cette idée utopique de Felwine Sarr est l'idéal, mais y arriver demande plus qu'un mouvement mené de haut en bas. Pour créer une Afrique véritablement indépendante, un mouvement populaire de masse contre les formes extérieures de domination est nécessaire. C'est une utopie qui est en tension forte avec une compréhension de la « realpolitik » du continent et de ces enjeux géopolitiques. Les récents coups d'État sur le continent et l'instabilité croissante sont des coups de butoir à cette vision idéalisée de l'avenir africain. Peut-être que pour briser ce cercle vicieux du contrôle extérieur, l'Afrique a besoin d'intellectuels et de politiques qui pensent en dehors de l'état d'esprit rigide de la seule realpolitik, afin d'imaginer un nouvel avenir où l'Afrique n'est ni une colonie de la France ou de la Chine, mais son propre continent, au carrefour de l'oriental et de l'occidental.

---

<sup>148</sup> Felwine Sarr, *Afrotopia*, 4-8

## Bibliographie

- Abegunrin, Olayiwola, et Charity Manyeruke. “China’s Economic Engagement in Africa.” *China's Power in Africa*, 2019, 27–57. [https://doi.org/10.1007/978-3-030-21994-9\\_3](https://doi.org/10.1007/978-3-030-21994-9_3).
- Alden, Chris. *China in Africa*. London: Zed Books, 2010.
- Arnold, Martin, Cockburn Rebecca, et Graham Robert, 2003. “The Elf Affair - Who's Who.” *FT.Com* (Apr 15): 1.
- Angrist, Michele Penner. “Language Policy and Girls’ Education in Francophone West and Central Africa.” *Social Politics: International Studies in Gender, State & Society* 26, no. 3 (2018): 475–500. <https://doi.org/10.1093/sp/jxy036>.
- Aurégan Xavier. *Géopolitique de la Chine en Côte d’Ivoire*. Paris: Riveneuve éditions, 2016.
- Bakayoko, Youssouf. *Géopolitique de la Côte d’Ivoire*. Paris: SPM, 2011. Accessed April 2022
- Balassa, Bela. “Structural Adjustment Policies in Developing Economies.” *World Development* 10, no. 1 (1982): 23–38. [https://doi.org/10.1016/0305-750x\(82\)90077-8](https://doi.org/10.1016/0305-750x(82)90077-8).
- Bamba, Abou B. *African Miracle, African Mirage: Transnational Politics and the Paradox of Modernization in Ivory Coast*. Athens: Ohio University Press, 2016.
- Bensimon, Cyril. “Jacques Chirac et L’Afrique, une amitié particulière.” *Le Monde.fr. Le Monde*, September 26, 2019. [https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/09/26/jacques-chirac-et-l-afrique-une-amitie-particuliere\\_6013170\\_3212.html](https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/09/26/jacques-chirac-et-l-afrique-une-amitie-particuliere_6013170_3212.html). Accessed January 2022
- Blé Kain, Arsène. “Quand on Refuse on dit non à Ahmadou Kourouma.” *Carnets*, no. Deuxième série - 5 (2015). <https://doi.org/10.4000/carnets.370>. Accessed March 2022
- Boeke, Sergei, and Bart Schuurman. “Operation ‘Serval’: A Strategic Analysis of the French Intervention in Mali, 2013–2014.” *Journal of Strategic Studies* 38, no. 6 (2015): 801–25. <https://doi.org/10.1080/01402390.2015.1045494>.
- Bonhoulou, Diensia Oris-Armel. *La Fin d'une génération en Côte d'Ivoire: Les ténors de L'après-HOUPHOUËT: 1990-2020*. Paris: L’Harmattan, 2016.

- Bonhoulou, Diensia Oris-Armel. *La Succession du Président Félix Houphouët-Boigny et la crise ivoirienne*. Paris: l'Harmattan, 2021.
- Browning, Christopher S. “Geostrategies, Geopolitics and Ontological Security in the Eastern Neighbourhood: The European Union and the ‘New Cold War.’” *Political Geography* 62 (2018): 106–15. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2017.10.009>. Accessed March 2022
- Bräutigam, Deborah A., et Tang Xiaoyang. “China’s Engagement in African Agriculture: ‘down to the Countryside.’” *The China Quarterly* 199 (2009): 686–706. <https://doi.org/10.1017/s0305741009990166>. Accessed November 2021
- Buckley, Lila. “Chinese Land-Based Interventions in Senegal.” *Development and Change* 44, no. 2 (2013): 429–50. <https://doi.org/10.1111/dech.12016>. Accessed November 2021
- Cabestan, Jean-Pierre. “China’s Military Base in Djibouti: A Microcosm of China’s Growing Competition with the United States and New Bipolarity.” *Journal of Contemporary China* 29, no. 125 (2019): 731–47. <https://doi.org/10.1080/10670564.2019.1704994>. Accessed October 2021
- Canning, David. et al. “Africa's Demographic Transition: Dividend or Disaster?” *World Bank Group*, 2015. <https://doi.org/10.1596/978-1-4648-0489-2>. Accessed February 2022
- Chafer, Tony. “Chirac and ‘La Françafrique’: No Longer a Family Affair.” *Modern & Contemporary France* 13, no. 1 (August 23, 2006): 7–23. <https://doi.org/10.1080/0963948052000341196>. Accessed September 2021
- Chafer, Tony. “Hollande and Africa Policy.” *Modern & Contemporary France* 22, no. 4 (2014): 513–31. <https://doi.org/10.1080/09639489.2014.957966>. Consulté en octobre 2021
- Chaumet, Jean-Marc. “Nourrir la Chine : Géopolitique d’un défi alimentaire.” *Hérodote* 156, no. 1 (2015): 73. <https://doi.org/10.3917/her.156.0073>. Accessed February 2022
- “China Chases ‘Rejuvenation’ with Control of Tycoons, Society: The Asahi Shimbun: Breaking News, Japan News and Analysis.” *The Asahi Shimbun*, September 8, 2021.
- Chipman, John. *French Power in Africa*. Oxford: Basil Blackwell, 1989.

- Chumbow, Beban Sammy, and Augustin Simo Bobda. "French in West Africa: A Sociolinguistic Perspective." *International Journal of the Sociology of Language* 141, no. 1 (2000). <https://doi.org/10.1515/ijsl.2000.141.39>. Accessed February 2022
- Cissé, Daouda Dougoumalé. "South-South Migration and Sino-African Small Traders : a Comparative sStudy of Chinese in Senegal and Africans in China." *African Review of Economics and Finance*, 5 (2013): 17-28.
- "Contribution of Uniformed Personnel to UN by Country ..." [peacekeeping.un.org](https://peacekeeping.un.org/sites/default/files/03_country_and_mission_42_sep2021.pdf). United Nations. Accessed February 20, 2022. [https://peacekeeping.un.org/sites/default/files/03\\_country\\_and\\_mission\\_42\\_sep2021.pdf](https://peacekeeping.un.org/sites/default/files/03_country_and_mission_42_sep2021.pdf)
- Davis, Michael C. "Beijing's Crackdown on Human Rights and the Rule of Law in Hong Kong." *Asia Policy* 28, no. 2 (2021): 57–79. <https://doi.org/10.1353/asp.2021.0017>. Accessed December 2021
- Diezou, Koffi Innocent. "Forêt et industrie en Côte d'Ivoire de 1910 à 1980. Une Histoire entre techniques et sociétés." *e-Phaïstos* V, no. 1 (2018). <https://doi.org/10.4000/ephaistos.1192>. Accessed February 2022
- Doret, Julie. "L'économie comme arme stratégique de la Chine en Corée Du Nord." *Monde chinois* 33, no. 1 (2013): 101. <https://doi.org/10.3917/mochi.033.0101>. Accessed November 2021
- Dozon, Jean-Pierre. "L'État Franco-Africain." *Les Temps Modernes* n° 620-621, no. 4 (2002): 261. <https://doi.org/10.3917/ltn.620.0261>. Accessed October 2021
- Dubinsky, Itamar. "China's Stadium Diplomacy in Africa." *Journal of Global Sport Management*, 2021, 1–19. <https://doi.org/10.1080/24704067.2021.1885101>. Accessed January 2022
- Eberhardt, Markus, and Francis Teal. "Ghana and Côte d'Ivoire: Changing Places." *Revue internationale de politique de développement*, no. 1 (2010): 33–49. <https://doi.org/10.4000/poldev.136>. Accessed January 2022



- Eichengreen, Barry. "Sanctions Financières contre la Russie : les pays qui envisagent de se brouiller avec l'alliance occidentale pourraient être enclins à détenir moins de réserves". *Le Monde*. March 16, 2022. Accessed March 20, 2022
- French, Howard W. *China's Second Continent: How a Million Migrants Are Building a New Empire in Africa*. New York: Vintage Books, a division of Random House LLC, 2015.
- Fung, Courtney J. "Providing for Global Security." *Global Governance: A Review of Multilateralism and International Organizations* 25, no. 4 (2019): 509–34. <https://doi.org/10.1163/19426720-02504006>. Accessed September 2021
- Geraldine Kendall Adams. "Momentum Builds for Repatriation among UK Museums." Museums Association, August 13, 2020. <https://www.museumsassociation.org/museums-journal/analysis/2019/12/12122019-momentum-for-repatriation-among-museums/>.
- Glaser, Antoine, et Pascal Airault. *Le piège africain de Macron du Continent à L'Hexagone*. Paris: Fayard, 2021.
- Glaser, Antoine, et Stephen Smith. *Comment la France a perdu l'Afrique*. Paris: Calmann-Lévy, 2005.
- Glaser, Antoine. *Africafrance quand les dirigeants africains deviennent les maîtres du jeu*. Paris: Fayard, 2014.
- Guy, Camille. "La Mise en valeur des colonies françaises." *Annales de Géographie* 32, no. 177 (1923): 265–71. <https://doi.org/10.3406/geo.1923.9946>. Accessed October 2021
- Hannah Wanjie Ryder for The Diplomat. "Are Chinese Loans to Africa Good or Bad? That's the Wrong Question." – *The Diplomat*, September 5, 2018. <https://thediplomat.com/2018/09/are-chinese-loans-to-africa-good-or-bad-thats-the-wrong-question/>. Accessed September 2021
- Hargreaves, John D. *West Africa Partitioned*. I. 1st ed. Vol. I. London: Macmillan, 1974.
- Hecht, Robert M. "The Ivory Coast Economic 'Miracle': What Benefits for Peasant Farmers?" *The Journal of Modern African Studies* 21, no. 1 (1983): 25–53. <https://doi.org/10.1017/s0022278x0002303x>. Accessed October 2021

- Jauch, Herbert. "Chinese Investments in Africa." *New Labor Forum* 20, no. 2 (2011): 49–55. <https://doi.org/10.4179/nlf.202.0000008>. Accessed October 2021
- Jean-Claude, Nardin. "Nardin Jean-Claude." *Outre-Mers. Revue d'histoire. Persée - Portail des revues scientifiques en SHS*, January 5, 2019. [https://www.persee.fr/doc/outre\\_0300-9513\\_1994\\_num\\_81\\_305\\_3268\\_t1\\_0523\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/outre_0300-9513_1994_num_81_305_3268_t1_0523_0000_4). Accessed November 2021
- Jenco, Leigh K., and Jonathan Chappell. "Overlapping Histories, Co-Produced Concepts: Imperialism in Chinese Eyes." *The Journal of Asian Studies* 79, no. 3 (2020): 685–706. <https://doi.org/10.1017/s0021911820000066>. Accessed October 2021
- Klaas, Brian. "From Miracle to Nightmare: An Institutional Analysis of Development Failures in Côte D'Ivoire." *Africa Today* 55, no. 1 (2008): 108–26. <https://doi.org/10.2979/aft.2008.55.1.108>. Accessed September 2021
- Lee, Pak, Gerald Chan, and Lai Chan. "China in Darfur: Humanitarian Rule-Maker or Rule-Taker?" *Review of International Studies* 38, no. 2 (2011): 423–44. <https://doi.org/10.1017/s0260210511000040>. Accessed September 2021
- Makooi, Bahar. "Mali : qui sont les miliciens russes du groupe Wagner qui se rapprochent de la Junte ? ." *France 24*, September 14, 2021. Accessed December 2021
- Arnold, Martin, Cockburn, Rebecca. Paris. 2003. "The Elf Affair - Who's Who." *FT.Com* (Apr 15): 1.
- Meservey, Joshua. "Government Buildings in Africa Are a Likely Vector for Chinese Spying." *The Heritage Foundation*. Accessed April 11, 2022. <http://heritage.stage.heritage.org/asia/report/government-buildings-africa-are-likely-vector-chinese-spying>.
- Nkrumah, Kwame. "Neo-Colonialism. the Last Stage of Imperialism." *International Journal* 22, no. 1 (1966): 161. <https://doi.org/10.2307/40199801>. Accessed April 2022
- Nwaubani, Ebere. *The United States and Decolonization in West Africa 1950-1960*. Rochester, NY: University of Rochester Press, 2010.

- Nyumba, Tobias Ochieng, Catherine Chebet Sang, et Daniel Ochieng Olago. “Assessing the Ecological Impacts of Transportation Infrastructure Development: A Reconnaissance Study of the Standard Gauge Railway in Kenya.” *PLOS ONE* 16, no. 1 (2021). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0246248>. Accessed September 2021
- Onjala, Joseph. “China’s Development Loans and the Threat of Debt Crisis in Kenya.” *Development Policy Review* 36 (2018). <https://doi.org/10.1111/dpr.12328>. Accessed October 2021
- Park, Yoon Jung. “Les Chinois résidant temporairement en Afrique.” *Hommes & migrations*, no. 1279 (2009): 126–38. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.340>. Accessed October 2021
- Premat, Christophe. “Achille Mbembe, De la Postcolonie, Essai sur l’imagination politique dans l’Afrique contemporaine.” *Lectures*, 2020. <https://doi.org/10.4000/lectures.45258>.
- Reyhan, Dilnur. “Génocide Ouïghour : Cheminement d’un projet colonial.” *Monde chinois*, N° 65, no. 1 (2021): 9–22. <https://doi.org/10.3917/mochi.065.0009>. Accessed October 2021
- Rich, Timothy S. et Sterling Recker. “Understanding Sino-African Relations: Neocolonialism or a New Era?” *The Journal of International and Area Studies*, 20 (2013): 61-76. Accessed December 2021
- Sarr, Felwine, Bénédicte Savoy, “Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain. Vers une nouvelle éthique relationnelle”, Ministère de la culture, Paris 2018.
- Sarr, Felwine, *Afrotopia*, Paris : Phillipe Rey, 2016
- Sautman, Barry, et Yan Hairong. “Friends and Interests: China’s Distinctive Links with Africa.” *African Studies Review* 50, no. 3 (2007): 75–114. <https://doi.org/10.1353/arw.2008.0014>. Accessed January 2022
- Schneider, Hartmut. 1992. *Adjustment and equity in Côte d'Ivoire*. Paris, France: Development Centre of the Organisation for Economic Co-operation and Development. Government publication, print.
- Shepherd, Christian. “China and Russia’s Military Relationship Likely to Deepen with Ukraine War.” *The Washington Post*. WP Company, March 21, 2022.

- <https://www.washingtonpost.com/world/2022/03/21/china-russia-military-arms-drones/>. Accessed March 23, 2022
- Siu, Helen F., et Mike McGovern. "China–Africa Encounters: Historical Legacies and Contemporary Realities." *Annual Review of Anthropology* 46, no. 1 (2017): 337–55. <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102116-041531>. Accessed October 2022
- Smith, Stephen W. "Stephen W. Smith Nodding and Winking: Françafrique LRB 11 February 2010." *London Review of Books*, 11 Feb. 2010.
- Smith, Stephen. *Voyage en Postcolonie: le nouveau monde franco-africain*. Paris: B. Grasset, 2010.
- Soman, Kouadio Daouda, Djaffar Aboudou Said Ahmed, and Hachemi Bentahar. "Le Franc CFA : quel avenir pour la monnaie en zone UEMOA ?" *International Journal of Financial Accountability, Economics, Management, and Auditing (IJFAEMA)* 3, no. 5 (2021): 763–79. <https://doi.org/10.52502/ijfaema.v3i5.152>. Accessed January 2022
- Staiger, Robert W. & Sykes, Alan O., 2010. "Currency manipulation' and world trade," *World Trade Review*, Cambridge University Press, vol. 9(04), pages 583-627, December 2008. Accessed April 2022
- Su, Xiaochen. "Why Chinese infrastructure loans in Africa represent a brand-new type of neocolonialism." *The Diplomat*, 9 (2017).
- Sylla, Youssouf. *Post françafrique*. Paris: L'Harmattan, 2021.
- Taylor, Ian. "France à Fric: The CFA Zone in Africa and Neocolonialism." *Third World Quarterly* 40, no. 6 (2019): 1064–88. <https://doi.org/10.1080/01436597.2019.1585183>. Accessed March 2022
- Weiss, Jessica Chen. "Understanding and rolling back digital authoritarianism." *War on the Rocks* 17 (2020). Accessed December 2021
- Watson, Keith. "Language, Education and Ethnicity: Whose Rights Will Prevail in an Age of Globalisation?" *International Journal of Educational Development* 27, no. 3 (2007): 252–65. <https://doi.org/10.1016/j.ijedudev.2006.10.015>. Accessed March 2022

Will, Rachel. "China's Stadium Diplomacy." *World Policy Journal* 29, no. 2 (2012): 36–43.  
<https://doi.org/10.1177/0740277512451487>. Accessed October 2021

Zua, Biale. "Literacy: Gateway to a World of Exploits." *International Journal of Education and Literacy Studies* 9, no. 1 (2021): 96. <https://doi.org/10.7575/aiac.ijels.v.9n.1p.96>.  
Accessed March 2022

Xiaoshuo Hou, "Radiographie de l'essor de la Chine : controverses sur le modèle chinois",  
*Perspectives chinoises*, 2014, 67-74. Accessed February 2022